

CAHIERS 141
METANOIA

141

Revue
Trimestrielle

CAHIERS
METANOÏA

Rédaction
Administration

MARSANNE

26740

Tél : (33) 04.75.90.30.44

Fax : (33) 04.75.53.24.92

Association Métanoïa
Loi de 1901

Tirage : 12-2010
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 43

6

RECHERCHES

Karl RENZ (réunion de juin 2008, suite)

13

MALCOLM DE CHAZAL

25

A PROPOS DU LIVRE D'Eric AGIER

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

37

Aphorismes

BIBLIOGRAPHIE

45

POESIES

48

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association **Métanoïa** ; ils ne sont pas vendus au numéro.

Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à :

Association METANOIA - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le *trésor qui ne périt pas* ? (log 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours. Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation la somme de 35 € par année commandée.

Les Cahiers des années de 1975 à 2010 sont disponibles, par année (3 ou 4 cahiers) : 35 €

Les frais de port seront indiqués ultérieurement en fonction du nombre de Cahiers et du lieu où les expédier.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 8 €. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci

EDITORIAL

Erreur d'identité

« Vous n'êtes pas ce que vous croyez être ». C'est la vérité : la plus essentielle de l'ésotérisme que résume cette phrase d'A. Watts. Il y a quelques années, à la lecture de son petit Livre de la Sagesse, un journaliste du Monde s'exclamait : Mais pourquoi donc la fiction paraît-elle plus réelle que la réalité ? » La remarque est révélatrice d'un certain point de vue, l'interrogation traduisant le parti-pris de privilégier la fiction au détriment de la Réalité. Quelle explication trouver à un tel contre-sens, invulnérable, semble-t-il, aux plus expertes démonstrations ? En fait, il appartient à la seule tradition de détenir un schéma explicatif incroyablement simple, la seule clef capable de nous introduire au cœur du mystère humain, la seule lumière pour y voir clair. Mais les mots, s'ils peuvent montrer, ne peuvent pas toucher cette Vérité qui s'éprouve plutôt, comme une saveur qui se révèle exclusivement si on la goûte.

L'Évangile selon Thomas est un texte parfaitement clair et explicite à ce sujet. Il nous pose la question de notre point de vue, de notre relation au réel perçu au travers de sensations : êtes-vous celui qui partage et qui divise, instituant par là-même une autorité suprême, ou celui qui fait le Deux Un, par la connaissance de soi et du Tout ? ... Ainsi, au logion 43, Jésus doit tancer des disciples qui n'ont rien compris et insistent pour savoir « qui » est Jésus. Thomas, lui, sait, mais de quel savoir... C'est à peine s'il le chuchote aux oreilles du Maître (log. 13) car les mots qui pourraient dire ce qu'il a compris et « mesuré » sont inacceptables à la mentalité dualiste. Faire le Deux, Un, c'est être identique au Père, être Un avec Jésus, Un avec sa parole initiatique. Or les disciples ne comprennent pas, précisément parce qu'ils sont prisonniers de leur délire mental, affectif, empêtrés dans leur mémoire, aliénés par leur imagination, tout ce qui tisse un moi...

« Pourquoi la fiction paraît-elle plus réelle que la Réalité ? ... » Il vaudrait mieux se demander à qui la fiction paraît plus réelle que la Réalité. La Réalité, nous enseigne la Tradition, est parfaitement immuable, éternelle. Dans le phénomène humain, elle est perçue par le Témoin qui tout en mesurant les limites de la condition humaine, se connaît comme un pur reflet du Réel. L'usage de la métaphore s'impose pour dire ce qui échappe aux dimensions, mêmes savantes, du langage. Reflet ? Réflexion dans la conscience ? Ce qui traduirait une déformation, une altération de la plénitude immarcescible du Réel ? Il peut arriver que le Témoin, pris au piège des images-événements qui défilent dans la conscience, se prenne pour une entité séparée. « Il peut arriver... » Est-ce un banal incident ou un drame cosmique ? Peu importe : cela arrive, voilà notre problème car de cette erreur naissent la souffrance, la peur et le désir toujours insatiable d'y échapper. Le moi, lorsque le fond du désespoir est atteint, peut se détourner de ses pernicieuses habitudes, changer de point de vue et retrouver la vérité simple, intangible, de cette présence dans le Réel d'un point de conscience qu'il n'a jamais cessé d'être mais qu'il avait coloré d'une fausse identification. Ce retournement est la métanoïa qui bouleverse les termes de l'échange gnoséologique erroné et les replace en leur nature propre. C'est la véritable identité qui est alors éprouvée, sa polarité s'étant inversée dans le bon sens.

Emile Gillibert

Emile m'a souvent parlé de Georges Cattai, ils s'étaient connus à l'Université à Paris autour des années 1946 - 1947. Leurs chemins les ont séparés. Mais les poètes cités dans son ouvrage devaient faire partie de leurs échanges. Emile les a gardé toute sa vie et il aimait les citer.

ORPHISME & POESIE

Les poètes dignes de ce grand nom réincarnent Orphée et Amphion.

Paul Valéry

Avant Homère, quoi ? - Orphée.

Mallarmé

La poésie est le réel absolu : plus il y a de poésie, plus il y a de vérité.

Novalis

Tout l'univers visible n'est qu'un magasin d'images et de signes auxquels l'imagination donnera une place et une valeur relatives : c'est une espèce de pâture que l'imagination doit digérer et transformer.

Baudelaire

Qu'est-ce que la chute ! Si c'est l'unité devenue dualité, c'est Dieu qui a chuté. En d'autres termes, la création ne serait-elle pas la chute de Dieu ?

Baudelaire

La poésie a existé, s'est affirmée la première, et elle a engendré l'étude des règles.

Baudelaire

C'est cet admirable, cet immortel instinct du beau qui nous fait considérer la terre et ses spectacles comme une correspondance du Ciel. La soif insatiable de tout ce qui est au-delà et que révèle la vie, est la preuve la plus vivante de notre immortalité. C'est à la fois par la poésie et à travers la poésie, par et à travers la musique, que l'âme entrevoit les splendeurs situées derrière le tombeau...

Baudelaire

Avec ses vingt-quatre signes, cette littérature exactement dénommée les lettres, système agencé comme un spirituel zodiaque, implique sa doctrine propre, abstraite, ésotérique comme quelque théologie.

Mallarmé

Ce vieux et méchant plumage, terrassé heureusement, Dieu.

Mallarmé

La Poésie est l'expression, par le langage ramené à son rythme essentiel, du sens mystérieux des aspects de l'existence ; elle doue ainsi d'authenticité notre séjour et constitue la seule tâche spirituelle.

Mallarmé

Un homme qui n'a jamais tenté de se faire semblable aux dieux, c'est moins qu'un homme.

Paul Valéry

Citations extraites de : Georges Cattai, *Orphisme et Prophétie chez les poètes français (1850-1950)*, Plon, 1965

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 43

Ses disciples lui dirent :

Qui es-tu, toi qui nous dis de telles choses ?

- Par les choses que je vous dis,

Ne savez-vous pas qui je suis ?

Mais vous, vous êtes comme les juifs :

Ils aiment l'arbre

Ils détestent son fruit ;

Ils aiment le fruit,

Ils détestent l'arbre.

Logion 43

Jésus dit beaucoup de choses aux disciples depuis ... bien des logia, mais beaucoup d'entre eux n'ont pas d'oreilles pour l'entendre.

La situation est celle d'un « dialogue de sourds ». Pour en sortir, certains tentent de mieux connaître la source de la parole, c'est-à-dire Jésus lui-même : « Qui es-tu, toi qui nous dis de telles choses? », autrement dit : « On ne comprend pas, car on ne sait pas qui tu es. »

Avec Jésus, les disciples n'ont pas affaire au représentant d'une quelconque secte ou école, héritière d'une tradition et dépositaire d'une foi et d'une doctrine. Jésus est libre de toute référence ou tradition : « Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ? »

Jésus parle et ne peut pas ne pas parler comme il parle! ... Son discours n'est objet d'aucun calcul pédagogique ou prosélyte, il est sa seule raison d'être auprès des disciples.

Quant à la diversion ironique adressée aux Juifs, elle vise ceux qui sacralisent le Livre de la Loi jusqu'à le considérer comme seul signe de la Parole Divine. Ceux-là ne savent pas voir le Vivant quand il est là et qu'il leur parle !

Au-delà des Juifs, cette diversion m'interpelle comme toutes les autres paroles de Jésus, elle s'adresse à mon ETRE éternel et non à ma « personne » fugitive. Pour l'accepter, je dois réaliser que ma seule réalité est le Soi. Pour cela, je dois m'accepter tel que je suis (ai-je une alternative ?) ... et me tenir au-dedans du Royaume, non pas passif, mais comme l'a très bien dit Emile, « avec attention, mais sans intention! » Pas même celle de chercher à mieux me connaître ou me comprendre, car comme l'a très bien dit Karl : « Lorsqu'il n'y a plus aucun désir de se connaître, c'est cela la vraie connaissance de soi ... Puisque je suis ce qui est et que c'est infini, non-né, immortel ... »

Jésus au logion 13 : « Je ne suis pas ton Maître, car tu as bu, tu t'es enivré à la source bouillonnante que moi, j'ai mesurée. »

Paul de Tarse, celui qui n'a jamais rencontré Jésus, déclare aux disciples: « ... Je n'ai rien voulu savoir parmi vous sinon Jésus-Christ et Jésus Christ crucifié ... »

Paul, fort de ses certitudes du « chemin de Damas », est l'initiateur du concept « du Christ » qu'il développe dans ses épîtres et impose aux Eglises. Ainsi, « le Christ » devient la réponse officielle à la question : « Qui est Jésus ? » Les générations successives échafauderont des variantes de ce concept qui nous vaudront au cours du temps tout ce que le génie humain peut produire de sublime ... et de sordide. Et il n'y a aucune raison que cela cesse !

Cependant, dans le même temps et de loin en loin, quelques-uns peu connus et peu écoutés disent tout bonnement : « Jésus, ... nous le sommes » ou bien : « Jésus et nous, sommes UN. »

Alors, comme le dit Karl dans un commentaire du Tao pour ceux-là : « C'est la gratitude totale, la gratitude absolue du fait qu'ils ne doivent remercier personne pour être ce qu'ils sont, ni Dieu ni Maître ni enseignant ni gourou, rien ni personne. »

André



Si Je suis l'arbre, Ma manifestation en porte les fruits, et leur multiplicité occulte le tronc unique de Mon être.

Certains ne voient que la multiplicité de ces fruits et refusent d'admettre que Je suis là, Un, présent derrière eux et en eux.

Pourtant, Maître Eckart ne dit-il pas au Sermon 4 : « Les créatures n'ont pas d'être, car leur être tient à la présence de Dieu ».

« Aimer le fruit et détester l'arbre », c'est donner de l'être aux créatures et Me nier, c'est se perdre à jamais dans l'illusion de la multiplicité.

D'autres ne voient que le tronc unique de Mon être et refusent de voir les fruits de Ma manifestation, ces fruits qui Me sont nécessaires à la fois pour M'occulter et pour Me connaître.

Pourtant, Maître Eckart ne dit-il pas au Sermon 103 : « Tu Lui est mille fois plus nécessaire qu'Il ne te l'est ».

« Aimer l'arbre et détester le fruit », c'est être comparable à des nouveaux-nés qui, effrayés par le monde qui les attend, se réfugieraient dans l'utérus de leur mère.

Que l'homme, restant dépouillé de tout vouloir et vivant présent au monde tel un petit enfant, Me laisse opérer en lui afin que Je M'expérimente et Me connaisse.

Alors il saura qu'il est Ce qu'est Jésus, et ceux qui entendront ses paroles « sauront Qui il est ».

Michel



Jésus s'est manifesté au monde dans la chair et il les a trouvés tous ivres, dit-il au logion 28. Jésus est descendu parmi les siens et les siens ne l'ont pas reconnu. Jésus est là et pourtant nul ne le voit. Jésus s'est manifesté mais l'on attend encore sa venue : *Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ?* (log. 37) Il a parlé aux foules et les foules l'ont acclamé, mais qui ont-elles acclamé ? Un tribun, un prophète, un messie ? Il a eu des disciples qui l'ont admiré, écouté et suivi. Mais ces disciples l'ont-ils connu ? Il semble bien, si l'on en croit Jésus lui-même, qu'il y a eu erreur sur la personne : *Depuis le temps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe ?* (Jn XIV, 9). Lorsque Jésus au logion 13 teste ses disciples en leur demandant : *Comparez-moi, dites-moi à qui je ressemble*, Pierre le compare à un ange juste, Matthieu à un philosophe sage. Bien qu'attirés par l'aura du Maître, les apôtres restent prisonniers de leur conditionnement psychique. Au lieu des promesses du Royaume qui n'est pas de ce monde, ils demandent une nouvelle prison dans le monde. Tous sont en quête de règles de vie : comment jeûner, comment prier, comment donner l'aumône ? Tous attendent un royaume dans le temps et l'espace, espérant y avoir leur part. Les échanges entre Jésus et les disciples ressemblent à un dialogue de sourds. Au lieu de puiser à la source de vie, ils vont droit vers la mort. Nul ne voit Jésus tel qu'il est. Nul ne sonde le véritable visage de celui qui est devant eux : *Vous avez délaissé Celui qui est vivant devant vous et vous avez parlé des morts* (log. 52). A la question que pose Jésus : *... dites-moi à qui je ressemble*, aucune réponse n'est adéquate. Judas Thomas garde le silence parce que lui seul a trouvé son propre visage dans celui de Jésus :

*Regardez vers Celui qui est vivant
tant que vous vivez,
de peur que vous ne mouriez
et ne cherchiez à le voir ;
et vous ne pourrez pas voir.*

(log. 59)

*Vous sondez le visage du ciel et de la terre,
et Celui qui est devant vous,
vous ne le connaissez pas.*

(log. 91)

Qui peut entendre de telles paroles ? *Ce langage est trop fort. Qui peut l'écouter ?* (Jn VI, 60). Le malentendu initial s'est installé du vivant même de Jésus. Il a perduré pendant des siècles et il dure encore aujourd'hui. Même les plus proches se sont mépris. Ceux qui l'écoutaient tous les jours n'ont entendu que ce qu'ils voulaient bien entendre. Certains l'ont pris pour le Messie et attendent l'instauration d'un royaume terrestre. D'autres l'ont pris pour un magicien et ont vu son cadavre leur apparaître après sa mort. D'autres encore qui ne l'ont pas connu se sont laissés abuser par leurs propres hallucinations, à l'exemple de Paul sur le chemin de Damas. Comment s'étonner que l'on ait pu ainsi fonder une croyance, une foi sur l'absurde ? A l'erreur initiale, bien d'autres ont succédé tant il est vrai qu'une erreur entraîne mille erreurs. Ainsi prospèrent les discours eschatologiques les plus farfelus, ainsi

naissent les religions comme autant de voies sans issues. Le monde est un éternel recommencement. Tous cherchent ailleurs ce qui est sous leurs yeux : *Renseignez-nous sur le lieu où tu es, car il est nécessaire que nous le cherchions* (log. 24). Tous attendent la venue d'un royaume qui est déjà là :

*Ce que vous attendez est venu,
mais vous, vous ne le connaissez pas.*

(log. 51)

*... le royaume du Père s'étend sur la terre
et les hommes ne le voient pas.*

(log. 113)

Vous me cherchez dans un ciel quelconque alors que je suis là ici et maintenant : ...le Royaume, il est le dedans et il est le dehors de vous (log. 3). Plongés dans la dualité, vous avez l'esprit de contradiction. Vous ne savez raisonner que par rapport à des couples d'opposés. Vous inventez la lutte du bien et du mal. Croyant gagner un paradis chimérique, vous pavez votre chemin de bonnes intentions qui vous mènent directement en enfer. Le psychique a la manie de se trouver partout des ennemis. Le seul diable est le mental qui se plaît à diviser pour mieux régner. Si vous aimez ceci vous détestez cela. Si vous aimez cela vous détestez ceci :

*Mais vous, vous êtes devenus comme ces juifs
parce qu'ils aiment l'arbre,
ils détestent son fruit ;
ils aiment le fruit,
ils détestent l'arbre.*

*Qui es-tu toi pour nous dire de telles choses ?...
Dis-nous qui tu es, afin que nous croyions en toi (log. 91).*

Jésus nous parle de sa propre autorité. Et les paroles qu'il profère, qui les entend ? qui les comprend ? - *Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?... .. Ils lui disaient : qui es-tu ? Jésus leur dit : d'abord ce que je vous dis (Jn VIII, 25).* Ce que je suis s'exprime à travers chaque parole que je prononce : *Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même (Jn XIV, 10).* Mais si vous ne savez pas remonter à la source bouillonnante du verbe, le mystère s'épaissit. Comment voulez vous me connaître ? Comment voulez-vous savoir qui je suis ? Vous ne me connaissez pas parce que vous ne vous connaissez pas. Comment alors voulez-vous connaître le Père ? Vous ne savez pas me voir parce que vous ne savez pas vous voir : *Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus...* (log. 3).

Je sème à tout vent, mais qui peut recevoir les graines que je jette ? Ma grâce est toujours avec vous, c'est vous qui ne savez pas la prendre. La Grâce est la nature du Soi. La Grâce est le Royaume. Il n'y a pas d'autre secret, pas d'autre sens à mes paroles. Tout est déjà là. La Vérité vous crève les yeux, c'est pour cela que vous ne la voyez pas. Seul celui qui trouve l'interprétation de mes paroles peut participer à mon mystère. Seul celui qui a des oreilles pour entendre et des yeux pour voir peut saisir cela : *Mes paroles sont très faciles à comprendre et très faciles à pratiquer. Mais nul ne peut les comprendre ni les pratiquer (Tao Tö King LXX).* Pour cette raison elles vous resteront cachées. Bien peu sont dignes d'entrer dans l'intimité de mon cœur : *Je dis mes mystères à*

ceux qui sont dignes de mes mystères (log. 62.).

Quel est ton visage avant ta naissance ? Le masque s'efface. Il n'y a jamais eu de masque. Pourtant l'acteur est toujours en scène. Mais il sait désormais qu'il ne fait que jouer un rôle. Il le joue pleinement bien que le jeu n'ait qu'un temps. Que la fête commence ! La personne n'existe pas. Comment pourrait-elle m'occulter ? Je porte tous les masques mais aucun masque n'est moi. Sans que rien paraisse, sans que rien ne disparaisse, je laisse tomber le masque et me révèle tel que Je suis. Il ne faut pas hésiter à plonger sans crainte au fond de l'inconnu, mais qui ose plonger dans son propre miroir ? Qui ose se regarder face à face ? *Maître, il y en a beaucoup autour du puits, mais personne dans le puits (log. 74).* Dans le miroir de mon innocence première, je découvre mon visage originel : *Connais Celui qui est devant ton visage..., Celui qui n'a pas été engendré de la femme..., Celui qui est vivant....* Passent les masques, je reste le Vivant. Je suis le visage sans masque. Comme moi, connais ton visage originel, le visage de la Vie:

*...lorsque vous verrez vos modèles
qui au commencement étaient en vous,
qui ne meurent ni ne se manifestent,
ô combien supporterez-vous !*

(log. 84)

Qui donc peut supporter cela ? Nos habitudes sont si ancrées en nous que nous voulons toujours tout ramener à elles. Emportés par le flux de nos pensées, nous imaginons exister dans la durée et voudrions qu'il en soit de même du Maître. Obsédés par la personne physique de Jésus, les disciples sont incapables de le voir et encore plus de boire ses paroles à sa bouche : *Bien des fois, vous avez désiré entendre ces paroles que je vous dis...* (log. 38). Quoi que dise Jésus, on lui donne un autre sens. Voir en Jésus une personne séparée de nous, c'est rester dans l'illusion de l'espace et du temps, c'est rester prisonnier de la dualité. Identifier Jésus à un corps, c'est ne pas saisir son Visage impersonnel. Voir en Jésus une personne c'est se prendre soi-même pour une personne. Voir à travers le filtre du mental, c'est voir une personne parmi d'autres personnes. Voir au-delà du mental, c'est découvrir le témoin et encore au-delà le silence éternel de l'infini. Jésus s'est certes manifesté dans la chair mais la lumière qui se manifeste à travers lui est issue du non-manifesté. Si Jésus apparaît à un moment donné d'une histoire bien précise, s'il se tient au milieu du monde il ne cesse à aucun moment d'être le Suprême. Et si Jésus nous ramène à la source par ses paroles, rien ne peut exprimer cette Réalité intemporelle dont il est lui-même la source. Au-delà de la conscience, Jésus est le Principe. Il ne fait qu'un avec le Père : *Qui m'a vu a vu le Père (Jn XIV, 9).* Alors comme Judas Thomas je ne peux que me taire puisque seul le silence entend le silence. Il me suffit de boire à sa bouche, d'adhérer totalement à ses paroles pour être comme lui et participer à son mystère :

*Celui qui boit à ma bouche
sera comme moi ;
moi aussi, je serai lui,
et ce qui est caché lui sera révélé.*

(log. 108)

Yves

Quand on prétend parler de l'essentiel, de l'esprit véritable, de la connaissance de soi, on est censé « parler vrai », et alors les paroles dites ou écrites sont révélatrices de leur auteur. Si celui-ci reste identifié à la pseudo entité personnelle, ses paroles pourront s'inspirer de celles des esprits libérés mais la subtilité du langage le trahira : l'articulation des phrases, les thèmes récurrents, les thèmes évités, le débit verbal, la place laissée au silence comme aux échanges, le ton donnent des indications infaillibles à qui sait les déchiffrer sur l'identité et le niveau de conscience de celui qui s'exprime.

Par contre ce que dit le Gnostique frappe par quelque chose d'indéfinissable jamais entendu auparavant, qui tient en réalité au positionnement différent de celui qui parle : n'étant plus identifié au particulier, c'est l'homme sans peur qui s'exprime, l'homme sans visage, l'homme universel qui n'est plus soumis aux idées, qui n'a plus d'intérêts, qui n'investit plus. Connaître la vérité lui confère une autorité douce avec laquelle il invite et attire à prendre un joug qui n'asservit pas mais qui est bon (log. 90). Il a trouvé le repos et cela se sent en sa présence. Nous avons des capteurs qui nous font percevoir plus ou moins consciemment la différence de l'être libéré qui est devant nous, et ces indications sensorielles qui ne trompent pas disent de bonnes choses fort enviables : le corps libéré du psychisme rayonne le bonheur d'être. Le problème c'est que cette libération a un prix qui paraît à la plupart très élevé au point de les rebuter ; quand la personne comprend plus ou moins clairement qu'elle doit disparaître dans l'opération, elle se rebiffe, bat en retraite et affûte la panoplie de ses moyens pour résister. Pour ceux qui ne sont pas prêts à mourir de leur vivant, il est difficile et souvent impossible d'associer en un seul les aspects extérieurs du Gnostique, apaisant, accueillant, aimant, serein et les paroles qu'il prononce et qui sont le chemin d'accès : *Celui qui boit à ma bouche sera comme moi...* (log. 108). Car ces paroles sont souvent jugées trop fortes, elles éveillent une peur d'être annihilé qui ne peut être dépassée que si la promesse de la Vie en esprit est déjà là et assez tangible. Et cependant ce sont bien les paroles ou la parole qui sortent de la bouche du Gnostique accompli qui peuvent conduire là où il se tient. On peut connaître Jésus seulement par ce qu'il dit, qui m'amène à me connaître moi-même comme le même, pas comme une copie, pas comme un autre lui, mais comme lui. Il faut constater qu'il n'y a rien dans l'Évangile selon Thomas qui renseigne sur le parcours de Jésus, sur sa personne, son destin, qu'a-t-il fait, où, avec qui, ses amours, ses amis, ses em....., rien de ce qui détourne ordinairement de l'essentiel qui est là par le bavardage, le jugement comparatif. L'Un est incomparable et impersonnel. Tenter de rendre l'Un personnel, de l'associer à un individu, c'est ce que font ceux qui sont visés par la réponse de Jésus, ils œuvrent pour occulter ce qui ne peut être vu par tous, et c'est finalement leur rôle. L'individu ne veut voir que des individus, le séparé n'accepte que la séparation et surtout ne veut pas voir que l'individu séparé n'est qu'un objet de la conscience qui se prend pour quelqu'un, qu'il n'y a que la conscience. Si je réalise cela, je ne fais aucun cas de mes apparences en vue de me présenter sans voile, sinon j'induis en erreur, car je suis par esprit, parole vivante.

Christian



La question des disciples est révélatrice, Jésus leur tient un langage qui les dépasse. Il révèle un « personnage » qui est sans commune mesure avec celui que les rêves messianiques permettaient de s'imaginer. Même lorsqu'il utilise des pouvoirs hors du commun, il recommande la discrétion et le silence, ne voulant pas que son image soit attachée à ce qui, finalement, est de l'ordre de la manifestation, voire même de l'affirmation de l'ego : *Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?* Le parcours initiatique du « passant » amène à transcender le monde des images : *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière* (log. 83). Au terme du parcours, la lumière dissout l'image. L'apologétique a fait le contraire de ce qu'on eut été en droit d'attendre d'elle. Elle a fixé des souvenirs afin que la mémoire et l'imagination puissent nous projeter dans le devenir historique et demander au temps ce qui le transcende infiniment : énorme malentendu, contradiction flagrante, que les disciples, pas plus que les juifs, n'arrivent à surmonter : *Ils aiment l'arbre, ils détestent son fruit ; ils aiment le fruit détestent l'arbre*. L'erreur initiale engendre contradiction sur contradiction. C'est bien le constat auquel nous obligent les critiques qui partent de présupposés erronés comme celui qui consiste à commenter les logia en se basant sur une hypothèse qui n'est pas remise en question, à savoir l'antériorité des évangiles canoniques par rapport à l'Évangile selon Thomas. L'histoire se répète. Les rédacteurs des évangiles canoniques ont voulu montrer que le Christ venait réaliser les prophéties et ils ont « arrangé » les textes en fonction de ce présupposé. Aujourd'hui, la critique veut interpréter les logia en fonction de textes qui font autorité, sans se demander sur quoi repose le principe d'autorité. A tous ceux qui ont des oreilles pour entendre, Jésus dit : *Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?*

Emile



Diamant unique
le soleil noir est la source
de tous les embrasements
et les diamants éblouissants
de notre terre prodigieuse
ne sont que pâles reflets
de ce royal solitaire

fin août 93

RECHERCHES

Karl à Marsanne, le 11 mai 2008, 3ème heure.

Karl : Quelqu'un a-t-il une question précise ? (*long silence*) Il n'y aura que des réponses.

Yves : *Quelle est la question qui mettrait fin à toutes les questions ?*

Karl : Quelle serait la fin de celui qui pose des questions ?

Jo : *Nous avons un ermite à côté de chez nous qui vit seul dans une grotte de rocher...*

Jacques : *Le frère Antoine ?*

Jo : *Oui, le frère Antoine...*

Nicole : *C'est une belle grotte quand même, bien installée...*

Jo : *Oui, mais enfin, on n'y tient pas debout. Il a sorti un petit bouquin qui s'appelle : « Le Chemin du Rocher ». Il commence par une petite histoire. Une religieuse qui était pleine de questions posait des questions, des questions, des questions. Il lui a répondu : « Le problème pour vous, petite sœur, c'est de devenir une sœur sans questions ».*

Karl : Une religieuse sans questions. Une religieuse commence d'habitude comme « No-Witz-in » (*Novizin = novice en français ; jeu de mots de Karl : Witz = blague en allemand ; No-Witz-in = sans humour*).

Yves : *Elle est sans questions. Elle est donc sans vices ! (Rires)*

Karl : La dernière question est toujours, après tous les Saints : « Qui suis-je ? » Ou : « Suis-je ? » Actuellement, en Inde on discute dans l'ashram de Ramana s'il n'aurait pas plutôt posé la question: « Suis-je ? » au lieu de « Qui suis-Je ? » Il est plus logique de dire : « Suis-je ? » Au fond, c'est comme un mantra : « Suis-je ? Je suis. Suis-je ? Je suis. » La réponse est déjà dans la question : « Am I? I am. Am I? I am. » Ça renvoie toujours à la question concernant le questionneur. Ce n'est pas la recherche d'une réponse, mais la mise en question permanente du questionneur.

André : *C'est UG qui dit, je crois : « Quand la réponse est bonne, la question disparaît ».*

Karl : La seule véritable réponse est le silence non exprimé qu'on ne peut pas remettre en question. L'absence de questionnement. Parce que l'absence de questionnement est l'absence de la présence de quelqu'un qui pose ou non des questions, c'est pour ça qu'il est remis en question.

(*Karl n'est pas satisfait de la traduction : cela ne semble pas être traduit complètement.*) L'absence de questionnement signifie davantage qu'être sans questions. C'est l'absence de l'absence d'une question, ce n'est pas seulement l'absence. C'est l'absence de la présence de l'absence de l'absence d'une présence. Bon, vous

voulez le savoir ! C'est l'absence d'une présence, l'absence de l'absence d'une présence est la présence absolue de l'absence de l'absence de questions.

Monique : *C'est très clair !* (Rires)

Nicole : *Du coup, on s'arrête : qu'est-ce qu'il a dit ?*

Karl : Oui, c'est là où la raison arrête...

Nicole : *On essaie de comprendre.*

Karl : C'est là où personne ne peut plus suivre.

Nicole : *On s'arrête.*

André : *Ça devient de la poésie.*

Jacques : *J'ai trouvé un concurrent.*

Karl : Oui. *Wei Wu Wei*, taoïste très connu avait perfectionné l'absence de l'absence de la présence jusqu'à ce que la raison disparaisse dans

(Wei Wu Wei : Probablement pseudonyme de Terence James Stanis Gray (1895 – 1986), anglais, philosophe et Ecrivain taoïste).

Yves : *Jusqu'à ce que la raison perde la raison.*

Karl : Il n'y a plus d'appui, plus de soutien jusqu'à ce que la raison perde la raison. Elle reste sur la route, en chemin.

Jacques : *Ce n'est plus du vice, c'est la vis sans fin.*

Karl : La dissolution de la polarité.

André : *En France, on a Raymond Devos qui est très fort pour ça.*

Karl : C'est le tourbillon des pensées qui fait se perdre le penseur.

Alain : *Je suis conscient de moi. Ensuite, je suis conscient d'être conscient de moi. Puis je suis conscient d'être conscient d'être conscient de moi... Conscient d'être conscient, d'être conscient, d'être conscient... c'est sans fin.*

Jacques : *C'est la vis sans fin.*

Monique : *Stephen Jourdain l'a dit.*

Alain : *Oui. Combien de fois peut-on être conscient d'être conscient de soi ?*

Karl : Infini. Il n'y a pas de fin. Avant la conscience, il y a la conscience qui est consciente d'être consciente de la conscience, d'être consciente d'être consciente de la conscience. C'est comme la poupée russe qui se réduit de plus.

Alain : *Infini de conscience.*

Karl : La conscience infinie, aussi bien vers l'intérieur que vers l'extérieur.

Jacques : *C'est le principe de l'abîme en peinture. Celui qui se regarde dans un miroir et qui se reflète dans le miroir, c'est le jeu du double miroir.*

Nicole : *A l'infini.*

Karl : Espace infini, profondeur sans fin.

Jacques : *C'est l'abîme.*

Karl : Le fond sans fondement.

Jacques : *Nous revenons au fût des Danaïdes.*

Karl : ... qui est toujours plein et vide à la fois. Rempli de vide, vide de plénitude. C'est comme chez les Bouddhistes : la forme est le vide et le vide est la forme.

Nicole : *Oui, c'est la même chose. Pour les scientifiques, à l'heure actuelle dans la physique quantique, les objets sont vides aussi en eux-mêmes. Ils sont vides. La forme est vide.*

Karl : On ne peut y trouver aucune matière.

André : *C'est l'énergie.*

Karl : On ne peut pas trouver l'énergie. Ils ne peuvent que trouver l'effet de l'énergie, mais pas ce qui cause l'effet de l'énergie. C'est le principe.

Nicole : *C'est ce qu'ils disent d'ailleurs.*

Karl : Ce qui cause l'effet ne peut être trouvé.

Nicole : *Voilà, mais on peut observer l'effet.*

Karl : On peut expérimenter la réalisation, mais pas celui qui réalise.

Nicole : *Certains scientifiques disent même qu'en somme, le monde qu'on observe, qu'ils observent eux aussi, est juste l'effet de quelque chose qui est totalement inconnu. Ils arrivent à dire ça.*

Karl : Oui, c'est ce que cela veut signifier.

Nicole : *En somme, que le monde n'est qu'un effet qui n'existe pas par lui-même.*

Karl : Il n'est pas indépendant. Le monde est dépendant de l'observateur. Sans Cela qui voit, il n'y a rien. Cela qui voit crée ce qu'il voit. Mais Cela qui voit crée déjà celui qui voit. L'œil de Dieu crée déjà celui qui voit, la vision et ce qui est vu, parce que la première expérience est qu'on est quelqu'un qui voit et qui crée ce qui est vu. Mais ce qu'est celui qui voit, Cela qui voit, est déjà avant celui qui voit ou expérimente...

Nicole : *Il y a Ça qui crée celui qui voit et celui qui voit crée le monde. On ne sait pas ce qu'est Ça qui voit.*

Karl : Non, celui qui voit est déjà quelque chose qui a été créé, ce n'est pas lui qui crée le monde. Cela qui crée celui qui voit, la vision et le monde ne peut être trouvé dans celui qui voit, ne peut être trouvé dans la vision, ne peut être trouvé dans ce qui a été vu. Sinon, il y aurait de nouveau un créateur personnel. C'est impossible.

Alain : *Quand Ramana recommande de demeurer dans le Soi, comment cela peut-il être vécu ?*

Karl : On ne peut pas le vivre, on ne peut que l'être. Le vivre, c'est trop tard. Rester dans ce qui ne connaît pas de vie en soi ne connaît pas de vie. De par la non-connaissance, il crée tout ce qui peut être connu, mais il ne se connaît jamais lui-même : il EST. Ceci est le plus facile, tout le reste est effort. C'est être le plus paresseux des paresseux : c'est la paresse même. On peut également nommer cela « silence ». Pour demeurer en Cela, il n'y a besoin de rien. Tout le reste a besoin d'attention : *Self-obedience* (en anglais, mot-à-mot, Soumission au Soi), demeurer dans le Soi.

Nicole : *Donc, pour demeurer dans le Soi, il n'y a aucun effort à faire.*

Karl : Chaque effort est contre-productif, chaque désir ou chaque souhait, chaque action de vouloir demeurer dans le Soi est déjà trop tard, parce que le Soi ne connaît personne qui demeure. Okay ? Pas de questions ?

Anasuya : *Je voudrais poser une question. Ramana dit : « La seule liberté que l'on a, c'est de s'identifier à Cela ou pas ».*

Karl : Il n'a jamais dit ça.

Nicole : *Mais si, il a dit ça.*

Anasuya : (En anglais) *Tu sais qu'il a dit ça. Nous en avons déjà parlé. Toi-même tu m'as dit ça.*

Karl : Non. Personne ne peut l'avoir.

Anasuya : *La seule liberté...*

Karl : Tu le répètes de manière erronée. La liberté d'être où il n'y a personne est la liberté d'être. Ça c'est la liberté, mais personne ne l'a. C'est la liberté qu'on ne peut pas ne pas être. Ça, c'est la liberté que l'on est, mais pas celle que l'on possède.

Anasuya : *L'identification veut-elle dire quelque chose ?*

Karl : Non. Cela ne peut être que de la conscience relative qui s'identifie ou ne s'identifie pas. Cela a été mal interprété dans tous les livres. Il y a toujours des gens qui l'ont copié, mais ils l'ont mal compris.

Nicole : *Oui, d'accord. C'est écrit, mais ça veut dire que c'est mal reproduit.*

Karl : C'est répété tout le temps. Un aveugle copie un autre aveugle.

Anasuya : *C'est toujours quelqu'un qui pense pouvoir faire quelque chose qui dit ça ?*

Karl : C'était qui ?

Nicole : *Non, je veux dire, c'est écrit, ça veut dire donc qu'il y a encore quelqu'un.*

Karl : Qu'il a compris quelque chose ? On a toujours besoin de quelqu'un qui a compris. Chacun copie sur l'autre.

André : *Un aveugle conduit un autre aveugle.*

Karl : Oui, c'est ça.

Jo : *Il ne peut pas y avoir des paroles authentiques s'il n'a jamais dit ça.*

Karl : Dès qu'on les reproduit, elles sont déjà fausses. Et si l'on répète mot à mot, c'est déjà faux.

Jo : *On peut donc dire que tout ce qu'a dit Ramana, il ne l'a pas dit.*

Karl : Ramana n'a jamais rien dit.

André : *Tout ce qu'a dit Jésus est faux aussi ?*

Karl : Quand on reproduit Jésus, c'est tout faux. C'est pourquoi Jésus est toujours la parole vivante.

Jo : Quand on répète Karl, c'est faux.

Anasuya : *Quand on répète ce que Karl dit, c'est toujours faux, ou quoi ?*

Karl : C'est toujours faux. C'est répété. Le perroquet. La parodie.

Nicole : *Qu'est-ce qui est vivant ? Je n'ai pas compris. Répète, s'il te plaît, ce que tu disais à propos de la parole vivante de Jésus.*

Karl : Jésus a toujours indiqué la parole vivante. Cela veut dire que quand la Vie parle, ce qu'elle dit n'a aucune importance, quoi qu'elle dise, c'est toujours vivant. Mais quand quelqu'un de supposé vivant parle, c'est toujours mort.

Anasuya : *Ce qu'il dit est toujours mort.*

Karl : Ce sont des répétitions. Et la Vie ne se répète jamais.

Jo : *On n'en est pas encore là.*

André : *C'est la mort des libraires.*

Jo : *Et des éditeurs.*

Karl : C'est pour cela qu'on m'appelle 'lie-bury'. (*Jeu de mots karlien : « Les mensonges enterrés » pour « library » = bibliothèque*). C'est le cimetière des mots. C'est le cimetière des mensonges. Des mots morts et vides. Dès que c'est imprimé, c'est un mensonge. Adage allemand : il ment comme si c'était imprimé ; en français : il ment comme il respire. Quelqu'un veut s'éclipser ou il veut mal imprimer. (*Double*

sens, jeu de mots karlien). Mon grand-père a toujours dit que celui qui écrit reste. C'est donc un fantôme qui écrit un journal intime parce qu'il veut être sûr que sa vie reste.

André : *Emile ne se relisait jamais, il détestait les mémoires.*

Karl : Il y a beaucoup de livres qui commencent par : « Biographie d'un éveillé » (*rires*). 90 % des livres de soi-disant éveillés commencent ainsi : « Il était une fois un non-éveillé ».

Yves : *C'est toujours un conte de fées.*

Karl : C'est toujours l'heure des contes de fées : « J'étais une fois non-éveillé, et maintenant je suis éveillé ».

Yves : *Qui peut parler d'identification ? Comment peut-on parler d'identification au Soi si le Soi est notre véritable identité ?*

Karl : Le Soi ne peut pas s'identifier, parce que pour l'identification on a besoin de deux. Le Soi ne se connaît pas lui-même et, par conséquent, ne connaît pas de second. L'identification fait déjà partie du rêve. Seulement pour la conscience, il y a l'identifié et le non-identifié, mais elle relève déjà du rêve, parce qu'être n'est pas savoir. Et l'être qui sait relève déjà du rêve. La conscience est déjà du rêve, lequel commence par la conscience pure. - oui, c'est ainsi qu'on la désigne, car il n'y a pas l'équivalent de *Gewahrsein* (terme allemand pour conscience pure) en français. En France, c'est plus simple : il n'y a que la conscience. En principe, tous les Français devraient être éveillés. (*Rires*)

Nicole : *Pourquoi ? Je n'ai pas compris cette astuce. Il n'y a que la conscience ?*

Maria : *En allemand, quand Karl parle de la conscience, il emploie aussi le terme Gewährsein. C'est awareness en anglais.*

Karl : C'est le premier état d'éveil qui est différent de la conscience, de l'état d'être conscient. « Je suis » relève de la conscience et, avant le « Je suis », il y a la lumière du « Je », l'éveil pur. Puis il y a l'état d'être conscient, puis l'état inconscient. Ces trois sont le Père, l'Esprit et le Fils. Le Père serait l'éveil pur, la source « éveillée », la source « consciente » et la source « inconsciente ». Tout relève de la source dans trois variantes, elle s'expérimente dans les trois, mais Cela ne devient jamais ce qu'elle expérimente.

André : *Tu rejettes les livres, la connaissance par les livres ne t'intéresse pas, la seule chose qui t'intéresse, c'est la parole vivante qui se crée au jour le jour. Est-ce que tu peux dire d'où toi, tu sors ça ? Tu ne lis plus rien, comment fais-tu pour avoir les réponses ? D'où ça sort ?*

Karl : C'est la totalité qui parle à chaque mot. C'est ce qu'on appelle la conscience cosmique. La totalité de tous les aspects.

André : *Tu dis que c'est la totalité ?*

Karl : Quoi d'autre ?

André : *Je pose la question parce qu'on peut penser ça de soi-même. On peut tous exprimer la totalité.*

Karl : Non, je ne le pense pas de moi, je le suis.

André : *Oui, c'est encore plus fort.*

Karl : Tu ne peux pas le penser.

Nicole : *Tu ne peux pas te l'approprier.*

Karl : Ce serait douteux.

André : *Si tu penses, tu ne fais plus rien, tu t'arrêtes, tu deviens fou.*

Karl : Le penser, c'est du Napoléon, du Bonaparte. C'est de la folie. L'être...

André : ... *c'est toute la question...*

Nicole : *C'est une bonne question parce que ça éclaire, c'est bien.*

André : *D'où ça sort, tout ça ? Si Karl est là, il n'y a pas besoin de ...*

Karl : Si moi, je savais d'où ça vient, je serais différent de Cela d'où Cela vient. Tu es ce qu'est la source.

André : *Tu es Cela d'où ça vient.*

Nicole : *Ah oui, d'accord. Si Karl le savait, il serait différent.*

Karl : Je suis ce qu'est la source.

Nicole : *Si Karl le savait, ce serait trop tard. Il parlerait à partir du trop tard.*

Karl : Je suis ce qu'est l'absolu.

André : *Oui, j'ai compris. Emile disait la même chose dans ses tous derniers textes que l'on n'ose pas publier. On les trouve trop scandaleux.*

Monique : *Pas scandaleux...*

André : *Difficiles.*

Monique : *Je ne les ai pas édités parce que je me suis dit : ça va être pris pour de l'orgueil.*

Karl : Mais ça ne me pose pas de problème. Je parle aussi avec Cela qui est Cela. C'est l'œil dans l'œil, cela ne veut pas dire qu'il y a quelqu'un ici qui est la source et qui parle à quelqu'un d'autre.

Nicole : *Tu parles à la source, alors.*

Karl : *(en anglais : eye to eye). D'œil à œil.*

Anasuya : *De la source à la source.*

Nicole : *Du même œil.*

Karl : *D'œil à œil. Le non-moi, c'est moi.*

Anasuya : *L'œil dans l'œil.*

Nicole : *C'est le même œil.*

André : *Ça donne un peu le vertige.*

Nicole : *Il ne parle pas de la source à quelqu'un, il parle de ...*

Karl : *Ce n'est pas pour rien qu'on appelle cela l'œil de Dieu.*

Nicole : *Qui ? L'œil de Dieu ?*

Karl : *L'œil sans corps. La perception pure. Donc, la perception parle à la perception. Mais la perception n'a personne qui perçoit parce que celui qui perçoit est déjà quelque chose de perçu. Il n'y a que la perception.*

Jacques : *Quand on dit que la perception parle à la perception, est-ce qu'on peut parler d'intuition ?*

Karl : *Non.*

Nicole : *Non, parce que c'est encore trop tard.*

Karl : *Cela fait partie de la relativité. L'intuition a besoin d'un possesseur.*

Nicole : *D'un support.*

Karl : *(En anglais : inside), à l'intérieur.*

Jacques : *Quand Descartes disait : « Cogito ergo sum », « je pense donc je suis », il était déjà au-delà de « sum ».*

Karl : *Déjà trop tard. Je pense, donc je suis.*

Edmond : *Emile disait la même chose quand il parlait de la gémellité : « Je me parle à moi-même ; dans la Vie, c'est la vision qui parle à la vision ».*

André : *Et il y a un bon tiers des Métanoïa qui est parti quand Emile a commencé à parler comme ça, en disant : « Emile est devenu fou »*

Karl : *Oui, il ne faut pas retenir des touristes. La vérité fait fuir.*

Monique : *Mais là, ça a été typique.*

Karl : *La vérité est insupportable.*

André : *C'étaient ceux qui étaient les plus brillants...*

Karl : C'étaient ceux qui voulaient porter la vérité.

Monique : *Moi, je dirais dévots. C'étaient vraiment « des veaux » qui sont partis.*

André : *Ne parle pas mal des veaux, parce qu'on vit dans un pays de vaches.*

Karl : Quand le berger a disparu, les moutons disparaissaient aussi, parce qu'ils voulaient être guidés, mais sans guide...

Nicole : *C'est vrai. Marcher seul, c'est difficile.*

Monique : *C'est pour ça que j'ai toujours été étonnée que Métanoïa dure après qu'Emile soit parti. Ça fait 13 ans, et je m'étais dit : « Ça ne peut pas durer, Emile n'est plus là. »*

Yves : *Les moutons ont besoin de Panurge sinon ils vont se jeter à l'eau. Il y a un mouton qui se jette à l'eau et tous les autres suivent.*

Monique : *Il y en a un qui tombe de la falaise, tout le monde suit.*

Alain : *Est-ce la preuve de la disparition du Maître ? Ceux qui attendent un Maître s'en vont parce qu'ils ne le trouvent plus.*

Monique : *Mais ils se sont trompés au départ. Il n'y avait pas de Maître alors.*

Alain : *Au départ, il peut y avoir eu un enseignant.*

Karl : Non, c'est de la sympathie amoureuse qui les a emmenés chez lui. Il y a des gens qui sont amoureux d'un enseignant, d'un guide, et il y a l'autre amour quand tu es amoureux de toi-même : il y a celui où tu veux être dans la présence d'un amant relatif ou celui où tu n'es que dans la présence de toi-même. Et si tu as besoin d'un amant relatif, tu vas voir un Maître.

André : *Le terme qu'il a employé, c'est « totalité ». Ce terme est intéressant.*

Karl : La totalité veut dire qu'il n'y a pas de second. Total.

Nicole : *Sans second.*

Karl : C'est autre chose que « Absolu ». Les deux sont « totaux ». Et Jésus n'est pas allé vers les morts, il est devenu la totalité. (*Jeu de mots karlien : dans le mot allemand, il y a tot = mort*). C'est très simple : il n'est pas allé chez les morts. Il a disparu du monde des morts, il est parti vers la totalité de la Vie.

André : *Comment perçois-tu la totalité, le Soi et l'Absolu ?*

Karl : Ce ne sont que des termes différents.

André : *Ah.*

Elsa : *Oui, je crois que c'est justement parce que le Soi parle au Soi, que ce soit à travers la forme de Karl ou celle d'Emile, qu'ici il n'y a ni disciple, ni dévot, ni adorateur.*

Karl : C'est ce qu'on appelle une bonne compagnie. C'est la bonne compagnie sans compagnons, sans disciples. Il n'y a que des Maîtres. C'est le Maître en compagnie de lui-même.

Elsa : *« Je ne suis pas ton Maître »* (log. 13).

Paola : *On peut dire : Karl le Vivant, Valérie la Vivante, René le Vivant, sachant qu'il n'y a personne.*

Karl : C'est comme si on disait que le soleil ne se lève jamais, parce que la terre tourne devant lui. On devrait dire qu'à chaque instant nous avons une magnifique rotation de la terre devant le soleil. On peut toujours dire « toi » et « moi », on n'est pas obligé de changer le langage, parce que ce serait déjà une tentative de maintenir la clarté. Mais la clarté n'a pas besoin de clarté, c'est celui qui n'est pas clair qui a besoin de la clarté.

Alain : *Donc, c'est dans ce sens que Karl n'a jamais rien dit, comme le Bouddha qui a parlé pendant 40 ans et n'a jamais rien dit.*

Karl : Non, tu peux dire qu'ils ont tous beaucoup parlé, mais les mots étaient tous vides, parce qu'aucun mot ne mène vers ce qu'est Bouddha. Ils sont tout simplement vides de sens.

André : *Non, mais si dans 100 ans, 200 ans, 300 ans, quelqu'un dit exactement les mots que tu as dits aujourd'hui, ils seront complètement vides aussi. Il faut que quelqu'un les redise.*

Karl : Non, non, ils sont pleins, pleins d'intentions, l'intention de la répétition, l'intention d'une clarté.

André : *Pourquoi ceux de Bouddha sont vides et les tiens restent pleins ?*

Karl : Parce que chaque propos humain est une intention.

Anasuya : *Karl a dit qu'ils restent pleins d'intention. Les mots de Bouddha sont devenus pleins d'intention.*

Karl : Non, les paroles de Bouddha relèvent de la méditation. Chaque mot est une action sans intention, mais chaque méditant qui dit quelque chose, qui médite dans l'intention de méditer, qui veut atteindre le méditant par la méditation, est plein d'intention. Mais ceci est la méditation de l'Être, c'est l'action vide, sans intention, l'absence de l'absence d'intention.

Nicole : *Attention sans intention.*

Yves : *L'intention c'est ce que le disciple rajoute aux mots du Maître.*

Karl : L'intention du disciple est de comprendre, mais le Bouddha ou Jésus parlent derrière celui qui comprend. Ils t'emmènent derrière la lumière (*jeu de mots karlien: hinter's Licht führen = expression familière pour tromper qqn.*) Ils parlent à ce qui est derrière la lumière. Ils parlent à ce qu'est la source de la lumière, ce qu'est la connaissance et qui n'est pas obligé de comprendre quoi que ce soit pour être la connaissance. Ils parlent au-delà de celui qui comprend. Ils parlent toujours à travers celui qui comprend.

Yves : *Pouvoir comprendre, c'est rajouter un voile d'obscurité ?*

Karl : On parle tout simplement à soi-même. Et là, il n'y a aucune nécessité de compréhension. Cela parle de soi-même, cela se comprend tout seul, il n'y a personne qui doit comprendre quelque chose. C'est la joie qui parle et la joie qui entend, qui ne dit rien en parlant et n'entend rien en parlant. Il n'y a personne qui parle, qui dise quelque chose d'important à quelqu'un qui écoute, lequel comprend quelque chose d'important avec l'intention d'avoir un avantage à partir de ce qui est important. C'est une absence absolue d'un esprit utilitaire, il n'y a absolument pas de futur, c'est un maintenant éternel sans intention de futur.

André : *Est-ce qu'on peut prendre la comparaison d'une partition de musique très belle, d'une grande valeur ? 100 ans, 200 ans, 300 ans, 500 ans après qu'elle a été composée, elle peut être rejouée soit par un cochon qui la joue très mal et n'a rien compris, soit par quelqu'un qui a la même ...*

Karl : Karajan ? (Rires)

André : ... *qui a la même sensibilité que l'autre ? N'est-ce pas un peu la même chose ? Est-ce qu'il ne faut pas retrouver la même chose ?*

Karl : Cela doit être inventé de nouveau. Cela ne se répète pas. Les musiciens l'inventent de nouveau.

André : *L'interprète réinvente les sons.*

Karl : Non, non, la totalité ne se répète pas. Et la totalité joue à travers chaque musicien, mais elle ne répète pas. Elle reprend un thème...

André : *La totalité ne peut pas s'exprimer à travers un interprète ?*

Karl : Il n'y a pas d'interprète. Il n'y a que la totalité. Sinon, il y a déjà de nouveau la séparation entre la totalité et l'interprétation.

André : *C'est-à-dire que l'interprète permet de retrouver la totalité.*

Karl : Non, ça c'est l'acteur. (*Jeu de mots allemand : der Täter = le criminel, en anglais meditator = méditant.*)

André : *Je connais un pianiste, quand je l'écoute, je pense que c'est Mozart qui joue, je suis certain que c'est comme ça que Mozart jouait.*

Karl : Mais chaque musicien dit : « Si moi, je ne joue pas, cela ne joue pas. C'est seulement quand moi, je joue, que c'est de la musique ». Quand l'artiste a disparu, c'est de l'art. Donc, ce n'est pas l'artiste qui interprète. L'art d'un artiste, c'est de se retirer.

Monique : ... *de s'effacer.*

Karl : De renoncer. C'est le renoncement absolu.

André : *D'accord. Il faut qu'il s'efface.*

Karl : Donc, il ne répète pas.

André : *Mais je n'ai pas dit qu'il répétait, j'ai dit qu'il recréait.*

Karl : Non, pas lui.

André : *C'est le nul qui répète. L'artiste ne répète pas.*

Karl : Celui-là non plus ne répète pas. Cela aussi est unique. Il n'y a pas de répétition. Tu veux toujours séparer, le nul et l'autre. Même dans le nul, l'être se réalise. C'est une stupidité unique.

André : *Il y a beaucoup de réalités différentes.*

Karl : Il n'y a que des idiots. Si tous les idiots jouent, cela n'a plus d'importance. Mais si seulement un seul idiot pense qu'il n'est pas un idiot, c'est un super-idiot. (*Rires*)

MALCOLM DE CHAZAL

VOYANT DE GENIE, DETENTEUR DE GNOSE

(suite du cahier 140 et fin)

Voici une préfiguration du Ciel.

Epouse, lorsque tu goûtes cette nourriture, si ton époux auprès de toi, avec toi-même, en lui-même, ne la goûte pas en te voyant manger, il ne t'aime pas divinement, il n'est point en communion avec toi. Et toi, époux qui prend ce breuvage, si ton épouse auprès de toi, avec toi-même, en elle-même, ne le boit pas en te voyant boire, elle ne t'aime pas divinement, elle n'est point en communion avec toi, et aux mutuels sens de vous-mêmes vos consciences ne sont pas unies¹.

Mais si vous vous goûtez mutuellement dans la totalité de vos deux êtres, en dehors de tout cadre d'absorption de nourriture et de boisson, alors immédiats de vos deux êtres, vous êtes pain et vin de vous-mêmes, en conscience vous êtes en plein Ciel, et le baptême de vie qui vous unit est le sens de Dieu².

Dès lors votre pouvoir vous fait goûter tout autour de vous dans l'immédiateté de conscience, vous êtes un et non pas deux, partout en vous-mêmes et dans la vie³.

Nul au Ciel ne cueillera une rose pour la porter à ses narines. Ici nulle pomme ne se mangera par la mastication qui la détruit. Point de sons dès lors pour charmer l'oreille par l'onde apportée⁴. Nulle vision ne sera couchée dans le corps de

¹ *C'est le lieu où je mangerai de tout, puisque se trouve là l'arbre de la gnose. (Philippe 94)*

² *Qu'est-ce que sa chair ? Sa chair est le Logos, et son sang l'Esprit saint. (Philippe 23)*

³ *Il est dans la nature de l'amour qu'il flue et qu'il jaillisse de deux qui ne sont qu'Un. (Eckhart, Livre de la consolation divine)*

⁴ *Je veux te tenir un langage sans paroles... (Rûmî, Rubâi'yât I)*

l'éclairage. Point de contacts de peau et point d'étreintes de corps. Point de voluptés du spasme et point d'amours conjonctives. Un seul sens ici règnera, bon pour tous les sens, et c'est le sens de Dieu, qui fera tout un dans les variances infinies d'un distinct inexprimable, d'une indicible différence unitaire. Ce sens unique sera la Lumière⁵.

Notre sens spatial de vivre se traduira, dans l'immédiatité de conscience, en qualifications sans fin, la métaphorisation sera en soi, l'acte d'amour sera sans restrictions, sans limites, sans horizon, l'éternité sera cette Qualification même qui ne saurait avoir de cesse, puisque nous serons en plein Absolu et Dieu sera cet Absolu⁶.

* * *

Quand l'enfant naît neuf mois après sa conception, les hommes autour de lui s'exclament : " Dieu a mis au monde un nouvel être⁷ ! "

Or, si nous remontons à l'acte vital, nous voyons que la conception s'est opérée par la conjonction d'un spermatozoïde et d'un ovule, qui a constitué un œuf, qui grossissant au sein du plasma (placenta), a constitué l'enfant naissant, "pondu" hors du corps de la mère.

Au fond, la conception n'a eu lieu que par le mariage de deux images, celle du père et celle de la mère, apportées respectivement, par le spermatozoïde et par l'ovule, et mises en contact, en conjonction⁸.

La naissance est véritablement la mise au monde d'une nouvelle image, que nous appelons un nouvel être⁹.

Ici la matière a servi de véhicule¹⁰.

Mais la conception elle-même s'opéra d'abord au sein du Ciel, car toute image est essence, que la matière présente dans l'ordre représentatif dans les terres¹¹.

Ainsi au delà du père et de la mère, la conception de l'enfant a eu lieu, car Dieu est Essence et toutes les essences des images sont en Lui¹².

Donc ce que nous appelons une âme qui naît, (âme qui est essence), n'est qu'un pur jeu d'images en Dieu (qui est l'Image en soi) et qui naît à la vie les êtres terrestres, le père et la mère prêtant leurs corps terrestres à cette opération en Dieu¹³.

⁵ Je suis la lumière qui est sur eux tous. (Th 77)

⁶ Quand vous ferez le deux Un... afin de faire le mâle et la femelle en un seul... alors vous irez dans le Royaume. (Th 22)

⁷ Heureux celui qui était déjà avant d'exister (Th 19)

⁸ ... au-delà des images, c'est la Lumière qu'il vous faut trouver... (7 Instructions)

⁹ Il faut vraiment que l'on renaisse par l'image. (Philippe 67)

¹⁰ Cette forme humaine, qui a été créée, c'est une image... (Rûmî, Rubâi'yât VIII)

¹¹ Mais moi je m'émerveille de ceci : comment cette grande richesse a habité cette pauvreté. (Th 29)

¹² Car ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie. (Th 101)

¹³ Je suis la lumière où apparaissent et disparaissent tous les rêves. (Nisargadatta, Je suis, p. 131)

Le tout de la vie donc, pour tout un chacun, est de prendre conscience de sa naissance vraie en Dieu, qui est opération d'âme¹⁴.

Ainsi l'âme est définie comme l'image-essence, qui fait notre vraie personnalité en tant qu'enfant ou fils de Dieu¹⁵, - l'état de fils de l'homme ayant trait à notre être terrestre.

Et la retrouvée de l'âme est l'acte poétique en soi, par quoi l'être retrouve son individu réel, son essence¹⁶.

Ainsi qui se refuse à l'opération d'amour n'aura à tout jamais que l'image représentative, et par le fait n'atteindra jamais au sens de Dieu¹⁷, et perdant le sens de son Affiliation première, ne connaîtra jamais son Père Vrai¹⁸.

Tout l'acte de vivre va donc se résumer à la prise de conscience par chaque être de son essence, de son véritable état premier, de son être originel¹⁹.

L'homme, de par lui-même, ne saurait y atteindre, - la conscience versée immédiatement vers soi, ou l'introspection, ne faisant que refouler l'être en lui-même, l'éloigner de sa source et creuser son abîme²⁰.

La connaissance s'obtient par un acte *de sortir*, par une résurrection²¹, l'être ne prenant connaissance de son âme que par l'âme même des choses et des êtres autour de lui, par acte d'amour, lorsque retrouvant alors la vie animée, âmée qui l'entoure, il est en plein dans l'univers des essences, où Dieu est la Toute-Présence infinie²².

Et ce processus par quoi l'être prend conscience de son essence ou se connaît, et se reconnaît, où l'être connaît la vie universelle, où l'être connaît Dieu²³, est un acte simultané et indivis de Connaissance, l'acte poétique en soi²⁴.

Cet acte de surgissement implique l'holocauste de tout abstrait, de l'abstrait apporté par l'accumulation héréditaire et acquise des mythes, en corps d'occlusion et de cécité de la conscience, et dont l'origine même est l'introspection, péché du refoulement²⁵.

¹⁴ *Anéantissez-vous en moi... afin de vous retrouver vous-mêmes en moi.* (Attar, *Mantic Uttair*, XLV)

¹⁵ *Je vais vers mon Image et mon Image vient vers moi.* (gnose mandéenne)

¹⁶ ...tu deviendras le géniteur de tous, poète et Dieu... (*Atharva Veda* 4.1)

¹⁷ *Dieu opère dans l'âme sans aucun intermédiaire - image ou ressemblance - mais bien dans le fond, là où jamais ne pénétra aucune image que Lui-même...* (Eckhart, *Sur la naissance de Dieu dans l'âme*)

¹⁸ ...celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi ne pourra se faire mon disciple. (*Th* 101)

¹⁹ *Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus...* (*Th* 3)

²⁰ *Nous cependant, dans la plénitude de l'Un, à peine le réalisons-nous que déjà nous sommes sous l'emprise de la division...* (Rilke, *Elégies à Duino* IV)

²¹ *Si quelqu'un n'acquiert pas la résurrection d'abord, ne doit-il pas mourir ?* (Philippe 21)

²² *Tu dis que l'esprit est dans la chair, et il y a aussi cette lumière dans la chair ; le Logos est cet autre qui est dans la chair.* (Philippe 23)

²³ ...personne ne peut connaître Dieu s'il ne se connaît d'abord soi-même. (Eckhart, *Sœur Katrei*)

²⁴ *Sans fin je me révèle et sans fin je me reconnais.* (E. Gillibert, *Orphée*)

²⁵ ...le péché n'est rien d'autre, sinon que la créature se détourne du... Parfait et se tourne vers ce qui est particulier et imparfait, et surtout vers soi-même.... (*Théologie germanique* II, 1)

Car l'homme tourné vers soi, se coupe de l'âme des choses, et perd son âme et perd Dieu, dans un seul geste de perdition, comme il se sauve par le geste universel de poésie²⁶.

Ainsi pour guérir la conscience de l'homme de ses mythes, de l'état de possession ou de maladies du corps comme de l'entendement qui ferment la voie à l'âme, pour sauver la conscience de l'être et le ramener à lui-même, un seul geste suffit, l'acte poétique vivant, la projection de conscience, qui défoile les mythes en pleine lumière, les éclate et les dissout, et l'être est libéré par opération d'amour²⁷.

Le mythe étant le péché même, l'acte poétique d'amour amène au pardon des mythes, à l'oubli des péchés, à l'absolution par la communion universelle qui donne le baptême en Dieu, et l'onction nous rend alors prêtre vivant de l'Eglise de Dieu, qui est le temple éternel au sein de la Nature, le corps d'essence, le Ciel véritable.

La naissance terrestre est ainsi une incarnation, et la résurrection est une désincarnation, la terre, par la matière, étant le monde de prise de conscience du Ciel²⁸.

La fin poétique des choses veut l'amour universel²⁹. Le mythe qui est le péché, est le crime de conscience, qui isole l'image, subdivise la Parole, met en pièces le Verbe, donnant les amours sans lien, mettant Dieu en lambeaux livrant la multiplicité des langues, portant au chaos là où il y avait unité³⁰.

Le retour à l'innocence est donc le retour à l'Unique Langue³¹, où toute chose en allégorie de Dieu dans les terres, porte à la Face de Dieu dans les essences. L'innocence est ainsi la voie royale de poésie, qui mène au Ciel de Vivre³².

L'innocence est la marche même vers l'Eden où l'être, de fils de l'homme qu'il était, retrouvant son Origine, devient enfant du Ciel et fils de Dieu³³.

L'Enfer n'est autre que l'homme lui-même voué à la vie à jamais dans le *double*³⁴, à fortiori les planètes³⁵.

Donc la nuit est fondamentale.

²⁶ *La Poésie est une parole dont l'essence est Saveur.* (Sahitya Darpana I)

²⁷ *Quand l'ego se dissipe, l'univers est amour !* (Kabîr)

²⁸ *Si la chair a été à cause de l'esprit, c'est une merveille ; mais si l'esprit a été à cause du corps, c'est une merveille de merveille.* (Th. 29)

²⁹ *Pour moi la Poésie me tient lieu de l'amour...* (Mallarmé, Lettre à Henri Cazalis, 14 mai 1867)

³⁰ *Je suis celle que vous avez dispersée et vous m'avez rassemblée...* (La Bronté)

³¹ *A l'origine il n'y a que le silence absolu, le silence d'avant la création, le silence de la paix. Dans cet état le mental cosmique est complètement absorbé. Puis le Verbe, le premier Verbe, brise le silence...* (Mata Amritanandamayi, *Eveillez-vous, mes enfants !* III, p. 153)

³² *A celui qui sait vraiment, J'ai ouvert une porte qui mène à Moi et que Je ne referme pas. Par elle, il entre et sort : elle est sa quiétude qui ne le quitte point.* (Al Niffari, *Les Haltes* 28)

³³ *Dès le principe, vous êtes immortels et les enfants de la Vie éternelle.* (Valentin)

³⁴ *Nous avons été deux dans la division...* (Hymne de la Perle)

³⁵ *L'aurore du bien-aimé s'est levé de nuit ; elle resplendit et n'aura pas de couchant.* (Hallâj, *Dîwân*, M.IX)

Retire ce fondement, et cesse la vie cosmique.

Ainsi la lumière n'efface pas la nuit, car ce serait retirer le fondement même, la nuit demeure en pleine lumière³⁶, et si la nuit demeure, c'est parce qu'elle est l'étendue.

Sens du Plat est la nuit, et la nuit infléchie est la lumière, l'espace courbe qui est le temps. L'étendue portée en volume, c'est le temps rond, la matière. Corpusculaire et ondulatoire est l'électromagnétisme, de quoi toutes choses sont faites.

Par la courbe, le temps ou le mouvement est donné à l'étendue, courbe qui limitant l'infini de la nuit, cause la vie dans le fini et c'est tout le phénomène de la Physique.

Et la matière se différenciera par le spasme accélérateur, où le bondissement des quanta sera donné par la chevauchée colorée, en mise à la vie des substances par les inflexions sans fin du spectrum, diversifications sans bornes de l'électromagnétisme en lui-même.

Et toute la Physique se présentera dans l'unité grâce au plan fondamental, au champ unifié, cette nuit basique, substance de tous les corps, et ainsi tout participera d'un même élément, tout aura une nature commune, tout sera un et diversifié à la fois par la gamme spectrale qui présente l'infini des substances.

Et le mouvement corpusculaire-ondulatoire rejoindra les quanta, comme un même fait, la spectrale expression de vie donnant l'unité et la diversité à la fois, lumière et spectrum indivisibles³⁷.

Et par l'étendue basique, et qui est passée à l'espace courbe donnant l'horizon et le sens du fini, la vie sera mise dans le lieu. Et l'image qui aux choses donnera entité, sera ici par la matière dans le lieu de l'image³⁸. Et la perspective de l'image dépendra donc de la perspective physique. Et par la courbe totalissime ou le cycle, l'image sera alchimique, et par le spasme tout sera d'ordre fonctionnel, et le spasmatique-cyclique donnera la reproduction.

Mais ce qui met à la vie hors de la nuit c'est l'image-essence³⁹, suscitatrice des entités terrestres au sein de la matière, elle-même naissant de la Courbe, geste du temps, dont le générateur est l'éternité.

Tout atomisme devient ainsi une interférence au sein du processus de vie, qui est ici dévié vers des buts d'artificiel, et capté en vue de produire une machine de vie.

Mais laissons là toute la physique dont nous avons révélé l'essence, et par quoi l'image qui est le Verbe est mise dans le lieu⁴⁰, par quoi la Parole est incarnée, révélation qui rejette au néant, par la nuit mise à nu, le *creatio ex nihilo*⁴¹.

³⁶ *Nuit lumineuse, Midi obscur !* (Mahmûd Shabestari, *Golshan-e Râz*, 215)

³⁷ *L'Eon Sophia n'a pas d'ombre en son sein, parce que la lumière illimitée est partout en elle. Mais son côté externe est une ombre ; on l'a appelée ténèbre à cause de cela.* (Ecrit sans titre)

³⁸ *Dieu a créé le monde d'après Sa propre image, et Il est beau.* (Ibn Arabi, *Futûhât* 2, 542)

³⁹ *...lorsque vous verrez vos modèles qui au commencement étaient en vous, qui ne meurent ni ne se manifestent, ô combien supporterez-vous !* (Th 84)

⁴⁰ *On Le voit en soi comme en un miroir.* (Katha Upanishad II, 6-5)

Laissons là toute la physique, qui nous donne un monde de lieux, par l'étendue, passons à la révélation du sens de l'Absolu, qui constitue la raison d'être même de cet ouvrage⁴².

Notre soleil, comme le corps infini des étoiles, est un astre apparent⁴³. Dépassé les hautes altitudes, le soleil passe au gris dans un ciel noir, pour bientôt se dissoudre dans l'in-vu. Cet in-vu solaire est l'Absolu⁴⁴.

Donc la danse des étoiles infinies dans le chronométrique temps, danse qui est une pure traduction d'éternité⁴⁵, n'a d'autre fin que d'infléchir la nuit, de sécréter le monde où nous vivons, de mettre à la vie les planètes et de les nourrir de leur lumière. La courbe inscrite, le dôme du Ciel en plein jour nous la prouve, tout comme le dôme de nuit causé par les étoiles, et de même de la voûture de l'arc-en-ciel⁴⁶.

Donc le soleil apparent forcément est le produit magique d'une Réalité qui le dépasse⁴⁷. Et cette Réalité est l'Absolu, véritable suscitateur du monde où nous vivons. Cet Absolu est le solaire vivant, la Lumière Incréée⁴⁸.

Et la nuit donc étant elle-même créée, de ces deux Créés, vient la vie cosmique⁴⁹.

Nous sommes, par le fait donc, comme entre deux absolus, entre deux infinis⁵⁰.

Et si nous appelons la Nuit, Dieu-au-repos ou Dieu-en-attente, et si nous nommons la Lumière absolue, Dieu-en-Total-Eveil ou Dieu Actif, la dernière antinomie tombe devant cette Grande Réconciliation, et la vie cosmique se logicise, et tout s'explique et tout s'éclaircit⁵¹.

Il nous suffira dès lors de présenter le sens de vivre, l'Ordre d'exister comme de la nuit à la Lumière absolue, comme de Dieu-en-attente à Dieu-en-Eveil, pour connaître tout le sens du Désordre qui consiste à contrecarrer l'Ordre de vie, en prenant la route inverse, en faussant la Loi, en niant le Verbe vivant, en refusant le Miracle de l'Image⁵².

Et nous avons alors la déforme, le divorce, la confusion, le chaos.

⁴¹ *L'univers prend naissance et se dissout en Moi. (Bhagavad Gîtâ VII, 6)*

⁴² *Je suis dans toute chose, sans être ni dans un lieu en elle, ni à cause d'elle... (Al Niffari, Les Haltes 34)*

⁴³ *Cette lumière splendide qui illumine l'univers entier, qui est dans le soleil, la lune et le feu, sache qu'elle est Mienne. (Bhagavad Gîtâ XV, 12)*

⁴⁴ *Il n'est rien dans le monde d'aussi extraordinaire que le soleil, mais le Soleil de l'Esprit est éternel... (Rûmî, Mathnawî, I, 119)*

⁴⁵ *Partout est rendue manifeste la danse gracieuse de Shiva... (Tirumular, Tirumantram, IX)*

⁴⁶ *Rien donc que l'Indicible. Mais après tout qu'importe, là-haut, dans les étoiles : ne sont-elles pas plus indicibles encore ? (Rilke, Elégies à Duino IX)*

⁴⁷ *D'une unique lumière est né le monde entier... (Kabîr)*

⁴⁸ *J'ai quelquefois parlé d'une lumière qui est dans l'âme, qui est créée et incréable... (Eckhart, Sermon 48)*

⁴⁹ *Au nombril du non-né, l'Un s'est fixé... (Rg Veda 10.82)*

⁵⁰ *La vraie figure de la vie s'étend sur les deux domaines... : il n'y a ni En-deça, ni Au-delà, rien que la grande Unité... (Rilke, Lettre à Witold von Hulewicz, 13/11/1925)*

⁵¹ *La Conscience-en-acte est conscience réfléchie de soi. On l'appelle également " Parole suprême " qui se révèle d'elle-même. (Abhinavagupta, Isvarapratyabhijnnavimarsini V,13)*

⁵² *Or les mystères de la vérité sont manifestés sous forme de types et d'images. (Philippe 124)*

Jaillit maintenant le sens du Ciel tout entier.

Le Ciel échappe au lieu⁵³, le Ciel est hors de l'étendue, quand de Dieu-en-attente nous passons à l'Éveil du Plein Jour Absolu, où Dieu est enfin Présence Même⁵⁴.

Près et loin ici sont états d'amour et la dimension est exaltation d'âme ou expansion-joie, et tout est associé dès lors non dans un lieu⁵⁵, mais selon les états d'amour, faisant du Ciel tout entier un monde d'élection, où les groupements s'opèrent selon les affiliations spirituelles, faisant du Ciel ainsi un monde purement d'états, où tous les encadrements tombent, la porte ouverte étant partout où seuls les états de vie classent, où seule la hiérarchie d'élection règne, et qui est l'Harmonie⁵⁶.

Nous allons maintenant conclure.

Dieu a été pour les hommes le Préjugé, l'Alibi, le Dépotoir de tous leurs mythes, le Paratonnerre de toutes leurs peurs, le Masque, le Prétexte, l'Agent de domination et d'exploitation de l'homme par l'homme⁵⁷.

Dieu a été une Fable et la Grande Mystification⁵⁸.

Dieu est autre, Il est la Vie⁵⁹.

Dans les terres, Dieu est représenté dans tout par l'image et il est partout dans tout par la nuit ou l'étendue⁶⁰.

Dans les cieux, Dieu est présent dans tout par l'image-essence, et Il est Tout dans tout par la Lumière absolue ou l'Immanence⁶¹.

Ce qui nous donne deux formes de panthéisme⁶².

Ce distinguo fait les deux mondes un et pourtant distincts⁶³. Il n'est d'autre ERREUR que leur confusion, qui identifiait la représentation à la

⁵³ Tous les êtres demeurent en Moi. Je ne suis pas en eux.. (Bhagavad Gîtâ IX, 4)

⁵⁴ Je suis là où j'étais avant d'être créée. En cet endroit il n'y a que Dieu et Dieu... (Sœur Katrei)

⁵⁵ ...le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer. (Th 86)

⁵⁶ A celui qui sait vraiment, J'ai ouvert une porte qui mène à Moi et que Je ne referme pas. Par elle, il entre et sort : elle est sa quiétude qui ne le quitte point. (Al Niffari, Les Haltes 28)

⁵⁷ Tu te fais de Dieu une représentation imaginaire et fausse. (Abd el-Kader, Poème X)

⁵⁸ Dieu modela l'homme et les hommes fabriquèrent Dieu. (Philippe 84)

⁵⁹ Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père le Vivant. (Th 50)

⁶⁰ Quand vous ferez... une image à la place d'une image, alors vous irez dans le Royaume. (Th 22)

⁶¹ Dans les yeux de la vue, nous avons regardé une image...;/ Mais arrivé tout à coup au seuil de l'Aimé,/ nous fûmes débarrassé de l'œil et de la vue. ('Ayn Al-Quzât, Tentations métaphysiques 85)

⁶² En Cela tout existe ; de Cela tout provient ; Cela est toutes choses et Cela provient de toutes choses... (Yoga Vasishtha 151)

⁶³ Tout cet univers n'est rien d'autre que Brahman, la suprême réalité... (Mundaka Upanishad II,2,11)

présence, cause l'idolâtrie⁶⁴. Le Mythe alors naît, Dieu devenant une Fable, et ne trouvant nulle place dans la vie, passe à l'Abstrait⁶⁵.

De cette hécatombe des concepts anciens, la neuve vérité jaillit. Et à leur tête deux concepts s'évanouissent, le sens du VIDE (le *nibilo* de la *creatio* matérielle, qui nous a fait dire que la substance est composée de vide ou de néant interstitiel⁶⁶) et le sens de l'INFORME qui est attaché au sens abstrait de Dieu. Dès lors un nouveau sens du PHENOMENE naît qui révolutionne le sens de matière, et la vérité sur l'IMAGE est révélée en tant qu'essence⁶⁷. Et tout Abstrait est ôté, un sens révolutionnaire de Dieu paraît, à la fois PHENOMENE et IMAGE, LOI et MIRACLE, NOMBRE et NOM⁶⁸.

Et si nous parlons du NOMBRE comme du UN qui du Singulier passe au Pluriel tout en restant Singulier, par le fait que le UN se représentant à l'infini reste toujours UN, le Chiffre n'étant que le UN représenté en étendue; et si nous parlons du UN qui est Image ou sens de la Face, du UN en Immédiate Présence qui se présentant à l'infini nomme toujours le Même NOM de la Face Immanente⁶⁹, - nous avons, dans deux modes, toujours le MEME et l'UNIQUE UN, qui est le sens de Dieu⁷⁰.

Au sein de l'image phénoménale, spasmatique ou rythmée sommes-nous, marchant vers l'essence⁷¹. L'image phénoménale est l'Allégorie. Par elle seule accédons-nous à notre destin à jamais. Il ne saurait y avoir d'autre sens à la vie que de passer de la condition de jour-et-nuit au Jour Absolu⁷², du monde où la porte s'ouvre et se ferme au monde de l'OUVERTURE à jamais⁷³.

à la limite du sans-limite
ange de feu ange de lumière
miroir sans fond où l'on ne voit
d'autre reflet que le visage
de l'origine

Yves

⁶⁴ *Le monde entier adore un dieu de pierre...* (Kabîr)

⁶⁵ *Tu conditionnes un Absolu que rien ne détermine... Allah pourtant n'est pas semblable à un objet.* (Abd el-Kader, Poème X)

⁶⁶ *Dieu a créé dans le commencement, c'est-à-dire en lui-même.* (Eckhart, Prologue général 17)

⁶⁷ *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière.* (Th 83)

⁶⁸ *Il est la forme sans forme et l'image sans image.* (Tao Tō King XIV)

⁶⁹ *L'Unique ne se sépare pas de Lui-même, l'Indivisible ne se divise pas Lui-même...* (Al Niffari, Les Haltes 15)

⁷⁰ *L'Un produit le multiple, / Et le multiple retourne à l'Un. / Lorsque l'Un est connu, / Tout dans l'Un disparaît !* (Kabîr)

⁷¹ *Si Dieu a accordé à l'âme une lumière divine, c'est pour pouvoir agir avec joie dans sa propre image.* (Eckhart, Instruction pour la vie contemplative)

⁷² *Dans la nuit de mon cœur - Le long d'un chemin étroit/J'ai creusé ; et la lumière a jailli : - Une terre infinie de jour.* (Rûmî)

⁷³ *Là-bas se jetait après la chute et la résistance/ de sa course jouissant de l'Ouvert, .../ celui qui est devenu ample, l'Adorant.* (Rilke, Poèmes à la nuit)

Cet article aurait dû paraître sous la rubrique Bibliographie mais étant donné l'approfondissement de cette réflexion, j'ai pensé que sa place était dans Recherches.

INTERVIEW DE JESUS-CHRIST : Les questions de Benoît

Edition : L'Harmattan, col. Cheminelements – spirituels, Paris.

Eric Agier est né en Suisse en 1917 ; il voulut tout d'abord être pasteur mais ses idées peu orthodoxes le lui interdirent. Il se tourna alors vers la culture ; docteur en sociologie, il siégea à la commission de l'UNESCO pour l'éducation des adultes.

Auteur de plusieurs ouvrages de sociologie, Eric Agier expose, dans « Interview de Jésus-Christ. Les questions de Benoît » paru en 2006, le point de vue qui a toujours été le sien, sur la trahison dont a été victime le message de Jésus par plusieurs de ses disciples puis par l'Eglise naissante.

L'ouvrage se présente comme un dialogue en sept parties avec son filleul Benoît.

Eric Agier prédit : « Une nouvelle voie s'ouvre : celle d'un retour à une foi chrétienne épurée, libératrice, pratiquée à la manière d'une méditation. Le Jésus originel retrouvé grâce aux travaux d'historiens et d'archéologues modernes, est plus proche de la nouvelle génération que le christianisme deux fois millénaire de nos pères ».

Les correspondances que recèle cet ouvrage avec la pensée d'Emile sont saisissantes. Cet ouvrage étaye la pensée d'Emile en s'appuyant sur les découvertes récentes des historiens et des archéologues. Eric Agier est dans le sillon de la gnose amorcée par Emile.

Laissons à présent la parole à Eric Agier à travers des extraits regroupés en fonction de nos sujets d'intérêt à Metanoïa .

« Les historiens actuels affirment que Jésus, né en Galilée, n'était peut-être pas de pure origine juive car la Galilée, séparée de la Judée par la Samarie, était à l'abri du judaïsme orthodoxe, et sa population se trouvait mêlée aux Syriens et aux Grecs. La source de la doctrine de Jésus serait à rechercher davantage dans le contexte philosophique en cours en Galilée au 1^{er} siècle, que dans les écrits juifs. A cette époque, le bouddhisme et l'hindouisme étaient implantés en Syrie voisine depuis des siècles.

Débarassées de leurs ajouts ultérieurs, les paroles du Christ laissent apparaître leurs concordances avec le bouddhisme. Bouddha et Jésus semblent avoir voulu dire à peu près la même chose.

Bouddha et Jésus se présentent tous deux comme étant le Guide (le Chemin) et refusent de se laisser déifier, recommandant la tolérance avec d'autres religions. Voici quel fut leur Message (Bonne Nouvelle) :

- si vous désirez accéder au bonheur du Nirvana (Royaume), vous aurez d'abord à acquérir en vous-mêmes l'état d'Eveil (la Nouvelle Naissance),
- la condition faite à cette Libération (ce Salut) est d'accepter de mourir à votre Je (Moi),
- vous aurez à vous détacher de toutes vos entraves qui sont la haine, la cupidité, le besoin de dominer, l'envie, l'égoïsme, la peur, pour ne plus accueillir dans votre cœur que la Compassion fraternelle (l'Amour du prochain), la tolérance, la patience, afin d'acquérir la Connaissance (Vérité) profonde des êtres et des choses du cosmos,
- il vous faudra enfin apprendre à élever votre esprit dans la Méditation (la Prière) afin de pouvoir entendre la voix du Grand Tout cosmique (du Père qui est dans le Ciel).

Jésus a reçu une formation exemplaire ; c'était un jeune homme instruit. Il se pourrait qu'il ait été élève à Alexandrie du grand Philon le philosophe néoplatonicien. Jésus, en effet, se

trouve proche de Socrate lorsqu'il dit qu'il faut s'abstenir de vengeance et qu'il faut aimer son ennemi, tout comme des Cyniques comme Diogène, qui méprisaient l'avoir et cherchaient par le dénuement à accroître l'être .

Le « Toledoth Ieschuh » ancien contre évangile juif, précise que Marie fut abusée par un certain Panthera légionnaire romain, et le Protévangile de Jacques nous apprend que, fille d'un riche commerçant, elle serait allée accoucher clandestinement de Jésus, à l'âge de seize ans, dans une grotte ; on peut imaginer que ses parents s'empressèrent alors de la marier à un vieux juif honorable. L'enfant fut-il adopté ? Il semble bien que non car dans les évangiles, Jésus n'est jamais appelé par le nom de son beau-père « Ieshoua ben Juseph » comme il était de règle, mais simplement « fils de Marie ».

Jésus qui n'était qu'un bâtard de Romain élevé, mais non pas adopté, par Joseph, avait sans doute souffert de devoir pratiquer la religion imposée par Joseph, judéen établi en Galilée, pays alors très hellénisé.

Jésus, après avoir enseigné avec succès en Galilée, se rendit chez les Judéens pour leur apporter la révélation d'une nouvelle forme de spiritualité. Son désir était de les libérer de mythes et de rites restés très attachés à une religion encore très patriarcale et formaliste (« Qui ne hait sa famille ne peut me suivre »), sachant que l'opposition de Jésus à la religion juive était strictement d'ordre théologique, non pas politique ou raciste.

Jésus dénonçait la dangerosité morale liée à l'avidité de l'argent ; il ne condamnait pas pour autant la bonne gestion des affaires ; sa famille était à l'aise puisque Paul écrivait : « Notre Seigneur, de riche qu'il était, s'est fait pauvre pour nous ». Jésus disait : « L'amour de l'argent est la cause de tous les maux ».

Jésus scella son sort quand il provoqua une échauffourée sur le parvis du Temple réservé aux échanges commerciaux.

La mise en croix n'était pas une exception dans la Palestine romaine.

C'est Matthieu qui inventa l'histoire de la résurrection de Jésus ; il avait écrit son évangile à l'intention des juifs exilés en Syrie voisine, après l'échec de la révolution de 70. Les témoignages de la résurrection faits dans les évangiles sont peu convaincants et on ne trouve le mythe de la résurrection de Jésus ni chez Marc ni chez Luc.

On peut imaginer, en fait, que des amis pharisiens, de connivence avec les Romains, ont pu transporter Jésus blessé dans un lieu sûr. Une fois rétabli mais déçu de ses échecs, Jésus déclare : « Je m'en vais. Il est préférable pour vous que je m'en aille ».

Chez les musulmans on raconte que Jésus s'est réfugié en Inde et qu'il est mort au Cachemire.

Paul va lancer très fort le dogme de la résurrection ; le grand mythologue de la résurrection, c'est Paul car Paul, pour pouvoir propulser le christianisme dans l'Empire, a compris qu'il fallait d'abord mythifier Jésus. Il écrivit : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vaine ». Aveu de stratégie populaire.

Jacques se rendit à Jérusalem après la crucifixion de son frère pour reprendre en mains ses disciples et les contraindre de réintégrer le judaïsme.

Davantage que la crucifixion, le drame de Jésus-Christ fut le massacre de sa vraie doctrine par le syncrétisme judéo-chrétien initié à des fins politiques par son frère et ses propres disciples.

Derrière Jacques, les judéo-chrétiens poussèrent à faire du Nouveau Testament l'accomplissement des prophéties hébraïques, et n'utilisèrent que l'évangile de Matthieu.

Après la destruction du Temple en 70, les pharisiens cherchèrent à rebâtir le judaïsme, en repoussant hors des synagogues tous ceux qui ne partageaient pas leur interprétation de la Loi.

Le mot « péché », en grec, veut dire « erreur » ; mais erreur par rapport à soi, à sa santé, à son bonheur, à l'épanouissement de sa vie spirituelle. La connotation de culpabilité ne fut apportée qu'après, en commençant par les moralistes judéo-chrétiens du premier siècle du christianisme.

Matthieu réussira à imposer le syncrétisme judéo-chrétien, créditant Jésus de deux faux impératifs : « Il faut accomplir et non pas abolir la Loi de Moïse » et « Je bâtirai mon Église sur Pierre ».

La parole « Je bâtirai mon Église sur Pierre » est improbable ; elle ne figure que dans l'évangile de Matthieu, et Jésus a toujours affirmé qu'il était opposé à toute forme rigide de culte et à toute hiérarchie ecclésiastique.

Pierre n'était pas le préféré de Jésus qui lui dit un jour : « Arrière de moi, Satan, tu es pour moi un scandale car tu ne comprends pas les choses de Dieu » ; aussi la déclaration faite par Jésus lors du dernier repas : « L'un de vous va me trahir » visait peut-être Pierre et non pas Judas.

La divinité de Jésus résulte d'un vote serré au concile de Nicée en 325 sous la pression de l'Empereur Constantin. Il n'y avait pas grand chose de purement chrétien dans la nouvelle religion proclamée par Constantin : le Dieu Mithra était depuis longtemps fils de Dieu, on célébrait sa naissance le 25 décembre, il avait été enterré dans une caverne rocheuse et était ressuscité trois jours plus tard !

Les évêques de Rome s'avisèrent de faire de Jésus un héros ; un demi-dieu ressuscité de son martyre au passé glorieux de faiseur de miracles, dont l'ascendance était royale et qui fut conçu d'une vierge « recouverte » par un ange de Jahvé. Il avait le pouvoir de changer l'eau en vin tel Dionysos fils de Zeus.

Jésus n'est pas :

- un demi-dieu né d'une vierge, mythe romain,
 - le second membre d'une sainte et divine Trinité imposée par l'Empereur Constantin,
 - le messie roi libérateur du peuple d'Israël,
 - le crucifié qui s'est volontairement offert en « holocauste » pour le rachat de nos fautes,
 - le ressuscité dont le retour est attendu afin qu'il vienne juger les vivants et ressusciter les morts,
 - ce corps vivant qu'on est amené à manger par petits morceaux lors des cérémonies théophagiques de l'Eucharistie
- ... sans parler d'autres dogmes et rites qui lui sont imputés comme le baptême, la confession, les sacrements, les encycliques et autres béatifications .

Jésus était un maître à penser de portée universelle et spirituelle dont l'objectif était de libérer les gens d'une morale et de rites archaïques.

Je crois que Jésus était un homme tout à fait normal : gai et bon vivant ; pas du tout du genre moralisateur, ni observant les rites et les interdits du judaïsme, ni un ascète.

Chaque fleur, chaque caillou peut m'apporter joie et réconfort spirituel. Dieu est présent sur tous les plans y compris sur celui de la jubilation sexuelle. La pulsion sexuelle et la pulsion spirituelle sont les deux faces d'une même prière.

Jésus dit : « Efforcez-vous de devenir comme des petits enfants ».

Jésus estimait qu'il fallait se libérer de ses tensions, de ses blocages intérieurs que sont l'esprit de possession et de domination, les attachements et la haine. Pour cela, il faut ne pas s'inquiéter du lendemain, libérer son esprit de la sujétion de l'argent, éviter la colère, la haine et les conflits, ne pas s'enliser dans les relations de famille, exprimer partout son empathie, se libérer, se détacher de tout ainsi que l'enseignaient déjà les sages de l'Orient. Il faut faire effort pour « mourir à soi-même » et accéder à la « nouvelle naissance ».

Jésus enseigne la thérapie de la pensée amoraliste : « Ne jugez pas », « Moi, je ne juge personne ». Jésus ne prêchait pas la bonté mais la tolérance.

Le Christ n'était pas un politique, pas même un moraliste. Pour lui, ce n'est pas la modification des structures sociales qui importe au premier chef, c'est de changer l'homme d'abord, de le rendre plus fraternel, plus solidaire.

Le Christ est pour nous un modèle de vie personnel. Il nous montre comment nous réaliser pleinement en autogestion et, s'il le faut, contre les traditions, contre notre milieu ; sa doctrine est la libération du passé, de la peur, de la soif de possession ou de domination, de la haine ; il nous apprend à élever notre pensée vers le Père cosmique et à nous approcher fraternellement des autres. Mais cet apprentissage du détachement intime est dur ; « Mourir à soi-même », à son ego, n'est pas facile mais ouvre vers une « Nouvelle naissance ».

Le mal-être de l'homme provient d'avoir commis l'erreur de trop privilégier, dans son esprit, le rationnel. Pour se libérer de ce péché originel, il est essentiel qu'il puisse se ressourcer dans l'irrationnel afin d'y exalter son affectivité, son intuition, sa capacité de communion cosmique.

La didactique du Christ reste irremplaçable : « Le Royaume est au-dedans de vous ».

L'amour divin, c'est la communication divine et fraternelle sous toutes ses formes : orale, tactile, affective, spirituelle ; c'est une empathie universelle : dialoguer intimement ou concrètement avec les autres, participer, s'ouvrir, gommer son égoïsme. Tout est amour : serrer une main, enlacer un être cher, manger, boire, jouer du violon, peindre, sculpter, écrire.

L'essentiel, c'est d'enflammer son cœur en l'ouvrant sur le Tout. « Etre sauvé », c'est découvrir ce Royaume qui est au-dedans de nous.

Un retour au christianisme primitif serait un retour à la joie de vivre, au dynamisme, à la libéralisation de nos potentiels. Il nous permettrait de voir partout la présence de Dieu, l'empathie humaine et d'entendre la voix du Père qui est en nous et hors de nous ».



Michel

LA GNOSQE AU QUOTIDIEN

APHORISMES

Paroles de l'instant

*L'instant tient
l'éternité hors la
mécanique du temps.*

Le silence est la clé de l'être.

*

De la plaine naît la brume.
De la brume naît la montagne.
De la montagne naît le ciel.
C'est l'éveil.

*

Le violon a en lui le concerto qui le contient.

*

La religion est née de la mort.

*

L'instant c'est l'insaisissable passage de la veille au sommeil.

*

Tenu pour rien ?
Oui et c'est tant mieux !

*

Minuscule cellule, tu es en phase avec l'univers entier.

*

Tout nouvel aphorisme me ravit un peu plus.

*

Rien ne se perd car rien ne se crée.

*

La sagesse, c'est l'acceptation du mystère.

*



*L'instant, c'est le temps
que l'on consacre au
temps pour en avoir
raison ; de là l'éternité.*

Le Soi n'a pas d'angoisse.

*

Le Sage privilégie le sommeil
qui suit l'heure de midi.

*

Never more n'a pas lieu d'être car il n'y a jamais rien eu
et il n'y aura jamais rien.

*

Pas de flux sans le fleuve.

*

Soi, empli de soi.
Et vide.

*

Libre car guidé par lui-même,
tel est le sage.

*

Le poète est possédé de soi seul.

*

Par instinct, le chien aveugle dirige la clairvoyance de l'homme.

*

Plume affûtée, comme on attise le feu.

*

On ne dit pas le Soi, on le vit.
Et pourtant, je ne cesse d'en parler !



Jacques Lelong

BIBLIOGRAPHIE

ROBERTO JUARROZ

Roberto Juarroz (1925-1995) est sans doute l'un des plus grands et des plus énigmatiques poètes métaphysiques du XX^e siècle. Support par lequel s'exprime l'infini, la *Poésie verticale* évoque l'énigme primordiale. *Méditation transcendante du langage*, chaque poème se présente comme un koan. La poésie est la véritable religion, invisible jonction de l'homme et de l'Absolu dans l'intensité du Verbe. Bien qu'il n'y ait pas de porte, chaque poème enfonce une porte ouverte, une porte sur l'Éternel. La *Poésie verticale* pourrait tout aussi bien s'intituler *Passe sans porte* comme un célèbre recueil zen : *Maintenant il faut sortir, mais y a-t-il un dehors ?* Dans la vision de Cela le poème abolit l'ego. Délivré de lui-même, le poète découvre qu'il est non-né. A la source de la Vie, chaque poème est coup de semonce de l'Éveil, vrai yoga intégral :

La parole : ce corps vers tout.

La parole : ces yeux ouverts.

*

POESIE ET CREATION

Dialogues avec Guillermo Boido

traduit par F. Verhesen, José CORTI 2010

... J'ai expliqué le Zen au cours de toute ma vie, confessait un jour Basho, et, cependant, je n'ai jamais pu le comprendre. Mais, lui dit son interlocuteur, comment pouvez-vous expliquer quelque chose que vous ne comprenez pas ? Oh, s'exclama Basho, dois-je aussi vous expliquer cela ? Définir la poésie et une impossibilité, une utopie. Peut-on définir la vie ? Peut-on définir la mort, la musique, l'amour ?... une seule voie s'offre à l'explication de ce que l'on ne comprend pas - en ce cas, la poésie - : la création. La création n'est explicable que par la création, comme l'amour n'est explicable et situable que par l'amour. Basho vivait le zen, le créait quotidiennement, se créait lui-même en cette dimension de l'esprit à la recherche de l'absolu...

(p. 13)

La poésie est *la plus grande fidélité* à la réalité. Elle est ce qu'il y a de plus réaliste dont j'ai eu l'expérience au cours de ma vie. Et, notamment parce que la poésie implique cette reconnaissance de l'absurde. *Reconnaissance*, ce qui signifie qu'elle est, en tant que telle, le non-absurde. Une pensée de Paul Klee n'a cessé de m'émouvoir, qui disait que le visible n'est qu'un aspect du réel. La poésie serait dès lors la tentative de révéler les aspects de la réalité qui sont invisibles...

(p. 23)

... la poésie est sans doute aujourd'hui, pour la plupart d'entre nous, l'ultime possibilité qui leur soit offerte d'un substitut à la métaphysique, et spécialement à la religion. Ce n'est pas en vain que Novalis a pu écrire : *La poésie est la religion originelle de l'humanité*. Nous pourrions ajouter : originelle et finale...

(p. 45)

... La poésie *est* vérité, ou n'est pas. La vérité ne se situe pas dans une relation extérieure. C'est pourquoi, entendue comme création d'être, la poésie est la plus haute vérité...

...La poésie affronte le réel, le reconnaît, le convertit en mots. Ce processus n'est toujours qu'une approximation et d'une certaine manière toujours un échec, car on pourrait toujours aller au-delà...

(p. 54)

... lorsque nous émergeons de ce qui s'offre à nous comme eau courante, spontanément, *et est irréversible* (car les choses sont irréversibles), il faut le vivre comme une nouvelle naissance. Vous savez que l'idée de cette seconde naissance figure dans tous les textes de la sagesse profonde. Rappelons à ce propos une parole, et une anecdote Zen, d'abord : *Lorsqu'on s'écarte du Zen, les montagnes sont les montagnes et les fleuves sont les fleuves. Lorsqu'on entre dans le Zen, les montagnes cessent d'être les montagnes et les fleuves d'être fleuves. Mais lorsqu'on atteint le Zen, les montagnes redeviennent les montagnes et les fleuves redeviennent les fleuves.* Lorsqu'on est parvenu au Zen, c'est-à-dire à l'illumination. Peut-être la poésie n'est-elle pas une forme d'illumination de quoi que ce soit, ni de nous-mêmes, mais bien de cela à quoi nous collaborerions quelque peu ?...

(p. 72)

... On croit toujours que solitude signifie éloignement, division, séparation, distanciation, autrement dit le fait de n'avoir personne à ses côtés. L'isolement est bien une forme superficielle de la solitude. Il en est une autre, malgré tout, qui consiste à se sentir partie intégrante d'une totalité, participant d'une réalité profonde, essentielle. C'est ce que j'ai toujours éprouvé et ressens aujourd'hui plus que jamais. La poésie est la seule voie qui m'ait permis de vivre pleinement cette sensation...

(p. 74)

Ce que l'on ne peut ni apprendre ni enseigner, c'est l'essence de la poésie, qui n'a rien à voir avec l'artisanat. J'irais même à dire qu'elle n'a rien à voir avec l'inspiration. Et voici que nous devons de nouveau faire appel à cette ancienne notion du mystère de la poésie, à son caractère indicible, inexplicable.... La seule manière de parler de ce à quoi parvient en fin de compte la poésie consiste à nous faire métaphoriques, c'est-à-dire, à parler par symboles...

(p. 84)

La plus grande plénitude de la vie à laquelle je puisse accéder. Je ne connais aucune expérience vitale de plus grande intensité. La poésie est mon *identité*.

(p. 90)

Le poète ne s'adresse pas à la société, mais à l'homme, de solitude à solitude, de silence à silence, d'être à être.... Le poète est un marginal et un exilé... Le poète n'enseigne rien : il crée, et il partage. La poésie consiste à être, et c'est en cela qu'elle offre l'ultime planche de salut en un monde qui se noie. La poésie est contre-courant, hérésie, bien plus qu'histoire, elle est antididactisme, obsession de l'authentique cité de l'homme par le langage où la parole qui plonge en son mystère et le transmet... Ce qui démarque le poète de la société n'est pas l'orgueil, mais son inaliénable et irréductible célébration de l'homme essentiel...

(p. 134)

La poésie est une rébellion totale, du langage à l'ultime silence...

(p. 142)

... la poésie est une explosion de l'être sous le langage.

(p. 158)

POESIE ET REALITE

traduit par Jean-claude MASSON

Les Editions Lettres vives 1987

Dans cette relation entre poésie et réalité, la première condition de toute poésie digne de ce nom est une rupture : *ouvrir l'échelle du réel...* Assumer, à travers une dislocation inévitable, de la vie comme du langage, cet infini qui commence en chaque chose et cesse d'être ainsi un ornement anachronique, une invocation médiévale, un concept mathématique ou une référence évanescence et ténébreuse... Nulle échappatoire : la poésie *ouvre l'échelle du réel* (espace, temps, esprit, être, non-être) et change la vie, le langage, la vision ou l'expérience du monde, la possibilité de chacun, sa disponibilité créatrice...

(pp. 15-16)

Oui, la poésie est le plus grand réalisme possible.

(p. 17)

A notre époque, une des plus hautes perspectives de l'esprit est la *recomposition ou le recouvrement de l'unité de l'homme à travers la poésie...* La poésie et la philosophie se sont séparées à certain moment catastrophique de l'histoire inénarrable de la pensée... la poésie est le plus grand réalisme possible, dans sa tentative d'unir l'homme divisé et fracturé, en fondant les éléments dispersés dans un tout... il existera toujours *une poésie de l'homme indivis...*

(pp. 19-20)

Pourtant - et paradoxalement -, la poésie de l'homme indivis continuera d'être rupture, contre-courant, marginalité, car elle ne peut, dans son essentielle audace, cesser de saper et de ruiner les préceptes et les normes stéréotypées du langage et de la communication massive de l'homme divisé.

(p. 21)

Le poète cultive les fissures. Il faut fracturer la réalité apparente ou attendre qu'elle se crevasse, pour capter ce qui est au-delà du simulacre... la poésie est la vie non fossilisée ou défossilisée du langage.

(p. 22)

Il n'est pas de poésie sans silence ni solitude. Mais la poésie est sans doute aussi la façon la plus pure d'aller au-delà du silence et de la solitude. Elle ressemble en cela à la prière, pour celui qui peut encore prier. Pour le poète, la poésie occupe le lieu de la prière ; elle la remplace et, en même temps, la confirme.

(p. 24)

Il est urgent et indispensable de resacraliser le monde et de restituer à la vie sa transcendance originelle. Mais cette resacralisation, pour certains, ne peut s'effectuer que sur un mode laïc, sans dogmes, sans théologies ni Eglises. La poésie est la véritable resacralisation laïque du monde. Et cela bien que le poète sache que son royaume n'est pas de ce monde. Mais il sait aussi que ce royaume n'appartient pas davantage à ce qu'on appelle l'autre monde. Dès lors, il ne lui reste d'autre recours que de créer un nouveau monde, le troisième. Plus réel que les autres, le monde de la poésie est notre dernière alternative de salut, l'ultime ressource de notre mystérieuse nécessité d'être.

(p. 29)

Devant la caducité du possible, j'affirme que la poésie est toujours une

poursuite de *l'impossible*, une quête de l'envers des choses, un exorcisme – amoureux – du néant...

(p. 35)

Art de l'impossible, la poésie est une recherche constante de l'autre côté des choses, du caché, de l'envers, du non-apparent, de ce qui semblait ne pas être...

(p. 36)

Et la poésie, comme art de l'impossible, reçoit et entend à travers les siècles la parole audacieuse et magnifique de Démocrite d'Abdère : " Rien n'est plus réel que le rien. "

(p. 38)

La poésie est exigence extrême, rigueur sans appel, perturbation. La poésie ne réclame rien moins que la vie.

(p. 42)

... la poésie est aussi une célébration paradoxale, une ferveur devant la vie, un enthousiasme au sens grec, une vibration et même, parfois, un chant. Peu importe qu'elle parle de la douleur ou de la mort, de l'absurde ou du néant.

(p. 52)

Umberto Eco a rapporté un dialogue entre le maître Yao-shan et un disciple qui lui demandait ce qu'il faisait assis, les jambes croisées. Réponse : " Je pensais à ce qu'il y a au-delà de la pensée. " Question : " Mais, comment, peux-tu penser à ce qui est au-delà de la pensée ? " Réponse : " En ne pensant pas. " La poésie est pensée et non-pensée, au-delà et en deçà de la pensée, au cœur même de la réalité.

(p. 54)

La poésie est beaucoup plus qu'un genre littéraire ou qu'une formule ludique : c'est la parole de l'homme convertie en création et menée à son extrémité, là où le mot de Nietzsche acquiert une force à donner le frisson : " dis ta parole et brise-toi. " Oui, je crois que la poésie, finalement, consiste en cela : créer et se briser. Est-il une autre manière de résoudre l'énigme d'être ou de ne pas être ?

(p. 56)

*

FRAGMENTS VERTICAUX

traduit par Silvia Baron Supervielle, José CORTI 1994.

PRESQUE POESIE

1

La mémoire me manque : je me rappelle trop. Je me rappelle, par exemple, que je n'étais pas.

2

Un regard qui serve à effacer la circonférence et à conserver le centre. Un don qui serve à effacer la main et à conserver l'offrande.

6

Une façon de se trouver : tomber de dos sur un autre et, en se tournant, se rendre compte que l'autre est soi. Une façon de se perdre : ramasser la canne qui ne s'appuie nulle part.

10

Le visible est un ornement de l'invisible.

40

Dieu est la possibilité d'une insomnie éternelle. Si quelqu'un pouvait ne pas s'endormir, ce serait dieu.

41

Un seul mot dans une maison de miroirs.

70

Le je est toujours un verre brisé. Y a-t-il un verre entier capable de nous contenir ?

72

Chaque chose porte en soi son antithèse. Elle ne pourrait pas exister sans elle. La condition de la réalité est sa propre contradiction. Imaginer une réalité sans contradiction est une autre contradiction.

85

Pour trouver un paradis, il faut avoir été expulsé d'un autre paradis. En revanche, pour rencontrer un enfer, aucun préalable n'est requis.

89

On ne revient d'aucun voyage.

91

Plus vieille que la vie. Plus jeune que la mort. L'âge de la poésie serait-il celui-là ?

PRESQUE RAISON

4

On ne peut pas tout à fait savoir la pensée, ce que nous sommes, parce qu'on ne peut pas tout à fait savoir la non-pensée, ce que nous ne sommes pas.

6

Parfois tout est si plein d'être, que je n'ai presque plus de place pour être. D'autres fois tout est si vide d'être, qu'être me ferait presque honte.

9

Seulement quand le poème montre ce que l'on ne connaît pas, mais qui habite en nous, on peut croire que c'est de la poésie.

32

L'amour est une exception du vide. Mais le vide se concentre autour de l'amour.

36

Vivre le monde comme un infini réel et l'exprimer avec un infini verbal.

59

Ni le temps vers l'avant, ni le temps vers l'arrière ne suffisent pour atteindre l'identité qui est hors du temps.

64

L'être et le non-être se relayent dans la vie. Dans le poème aussi. Mais de celui-ci surgit

parfois une fusion étrange, où être et non-être se conjuguent dans une réalité plus pleine. Rencontrer cette réalité est le dessein de la poésie. Et peut-être de la vie.

73

Qui ne sait pas se taire ne sait pas parler. La poésie qui ne se tait pas ne sait rien dire.

79

... le poète n'a pas besoin de liberté : il est la liberté.

85

Avec la poésie naît une dimension nouvelle, plus haute, un au-delà du soi.

94

Poésie n'est pas prophétie, à moins qu'elle ne soit une prophétie du présent, lequel, pour être pénétré, réclame une vision prophétique.

100

La poésie est un langage entre solitudes, de solitudes, pour solitudes. C'est pourquoi, en dernier lieu, elle n'a pas besoin de deux êtres : les solitudes d'un seul lui suffisent.

129

Entrer dans la poésie est un changement sans retour.

157

Dans la poésie, comme dans le reste de la réalité, tout est aussi autre chose.

181

Il n'y a pas de poésie sans musique, mais, l'essentiel, en elle, c'est la musique intérieure... La surveillance de l'être, qui constitue l'essence de la poésie, sait que l'être est musique. Et devine de même qu'il existe une musique du vide et du non-être.

184

La poésie est le sommet de la solitude. De la solitude qui s'accompagne soi-même.

187

Parlerait-il de choses très négatives, le poème est un acte de célébration, parce qu'il est un foyer d'intensité vitale et verbale, une sorte de petite fête dans le vide.

191

Le poème est présence et absence à la fois, immanence et transcendance, l'une et l'autre, être et non-être simultanément.

194

La poésie est une deuxième naissance... Ou peut-être un autre réveil, cette fois à la réalité ouverte.

197

La science allonge la vie. Mais comment raccourcir la mort ?

200

La poésie cherche la réalité sans frontières, la réalité infinie dans chaque chose et dans tout.

205

La poésie est une voie irrégulière, hérétique, non orthodoxe de la connaissance, unie en elle à la vision et à l'imagination. Elle est une *métaphysique instantanée*...

PRESQUE FICTION

14

Le temps passe si vite que tout ce qui est arrivé semble ne pas avoir eu le temps de se produire.

24

Ce n'est peut-être pas moi qui mourrai dans mon mourir. Etais-ce moi qui naquis dans mon naître ?

26

S'abandonner au propre vide est un voyage sans garantie de retour.

54

... il y aura toujours des oasis d'être dans le non-être. Et des enclaves de non-être dans l'être.

55

Rien que des images qui passent.

77

Le monde est un texte entre parenthèses, peut-être même un mot entre parenthèses. Sans doute toutes les choses, l'homme y compris, sont-elles entre parenthèses...

79

Qu'il existe ou qu'il n'existe pas, il est nécessaire de créer dieu. Dieu doit être une création de l'homme. Cela est plus important que le fait que l'homme soit ou pas une création de dieu. Le problème ne consiste pas dans le fait que l'homme n'ait pas d'existence sans dieu : l'homme n'existe pas s'il ne crée pas dieu. Ou peut-être l'homme existe afin que dieu existe.

96

En haut, il y a toujours ce qui est. En bas, il y a toujours ce qui est. Au milieu, il y a quelque chose qui est et qui n'est pas... Et encore plus haut et plus bas, il y a ce qui n'est pas.

99

Afin de pouvoir dormir, il faudrait d'abord savoir se réveiller.

113

Il n'y a pas de forme qui ne change pas. Si nous, qui ne pouvons pas nous empêcher de changer, continuons à voir une forme inchangée, c'est seulement parce que cette forme a changé dans le même sens. A moins qu'il y ait en nous quelque chose qui ne change pas.

123

Nous ne pouvons pas définir l'être, mais paradoxalement nous l'éprouvons comme l'arrière-plan de nos définitions et, surtout, comme le fondement de ce que nous ne pouvons pas définir.

(à suivre)

POESIES

ROGER QUENOY : LA NUIT EST UN CHEMIN DE NEIGE
Pollens - Le Luy de France, 2010

Natif du Nord de la France, Roger Quesnoy poursuit au fil des années une œuvre poétique intense et imprégnée des brumes du plat pays qui est le sien. Pour le poète cette brume est celle du "nuage d'inconnaissance", de la "docte ignorance" qui est la seule "vertu théologale", la véritable Connaissance, la Gnose suprême. Le présent recueil est le dernier en date d'une œuvre saluée par de nombreux auteurs et dont les Cahiers Metanoïa se font régulièrement l'écho.

"Dans la grisaille de novembre" le poète est "le témoin fasciné / d'un frisson de chrysanthèmes". Alors que le brouillard a tout pris dans son sac de coton, la lumière jaillit des ténèbres et l'innocence enfantine des "clairières ardentes / du temps retrouvé". A l'opposé des "clercs d'aujourd'hui" qui "apprennent sauvagement / à douter du parfum des fleurs", retrouver le regard de l'enfant n'est-ce pas être "pauvre en esprit", être libre de tout préjugé et de tous les concepts, disponible à recevoir la parole poétique, le Verbe originel ? "L'enfance nous hausse / jusqu'au toit du rêve".

"La nuit est un chemin de neige" se présente comme une suite de pollens mystiques, de rencontres avec les romantiques allemands comme avec les plus grands représentants de la mystiques rhénane. Chaque poème tombe lentement tel un flocon de neige et c'est avec plaisir que nous retrouvons Novalis ou Jacob BOËHME associés à Maître Eckhart ou à Marguerite Porete. L'auteure du "Miroir des âmes simples et anéanties" semble trouver ici une nouvelle vie à travers deux des plus beaux pollens de ce recueil, elle qui, en faisant plaider Amour et Raison dans les termes de la littérature courtoise, fut condamnée au bûcher pour avoir montré comment l'âme retourne à son premier état qui est son état propre : l'état divin. Aussi le poète pourrait-il dire comme la béguine :

*"Et ainsy comprendrez ce livre
Qui, par Amour, fait l'âme vivre."*

*

*Tout est langage :
l'esprit n'engendre
la mouche et les étoiles
que par des mots.*


(3)

*

*Ce matin
le visage de la vérité
avait des traits si flous
que j'en ai frémi.
Car Dieu est Inconscient,
mariage du ciel et de l'enfer.*

(7)





Mon dieu est si pauvre
qu'il s'est revêtu de langes
et de chair trouée.
La vie divine
s'éloigne d'elle-même
pour retourner éternellement
en elle-même.

(9)

*

Mon Dieu vivant au nom imprononçable
était déjà en agonie
lors de la création
du monde.
Il ne peut pourtant
pas vivre sans moi.

(17)

*

L'ego n'est jamais Amour.
Il n'a aucune chance
de le devenir au tréfonds
sans réalisation de son Je véritable.

(25)

*

Jésus a pleuré Lazare.
" Voyez comme il l'aimait ".
A l'image du Sauveur
on ne parvient au Grand-Tout
qu'à travers le Rien.

(29)

*

C'est au plus intime de soi
que s'épouse
le visage du Tout-Autre
à condition de se désalter.

(46)

*

Comme l'écrit Maître Eckhart,
l'Incarnation
peut être aussi
une percée fulgurante
de l'Infini
au sein de notre âme.

(53)

*

Longtemps, trop longtemps,
le Christ m'a été voilé
par de savantes écritures.
Un jour de grâce,
il m'est devenu évangile.
Il lui a suffi de traverser la rue
comme le lac de Tibériade.

(61)

*

Bûcher de l'Inquisition :
Marguerite PORETE,
béguine de mon Hainaut natal,
a été brûlée vive à Paris,
en 1310, sur " un trône de fagots ".
Son âme " simple et anéantie "
s'exprimait dans le style précieux
du noble Amour courtois.

Elle demandait à être sauvée
de foi " sans œuvres et sans vertus " :
le droit chemin royal
par le pays du rien vouloir.

(69)

*être bouche-bée toujours
afin que vienne la fée*

Malcolm de Chazal

tes yeux sont un miroir
où dansent au gré des vagues
les rumeurs océanes
du lagon de ma joie

tes yeux s'ouvrent au débah
d'or et de sueur des filles
qui déferlent en riant
sans perdre leur assise

mélopée sans parole
que daigne ton sourire
au masque de santal
révéler ici même

au sein du son perdu
et des oiseaux de paradis
être à soi-même une île
sans rivage ni naissance



Yves

Charade

Je suis partout
je suis toujours
demain
pas plus qu'hier
n'a de sens
ailleurs a froid
de n'être pas ici



Ma main sur ta hanche
façonne les univers
le geste me dévoile
soulevant le voile
de ta méprise
n'aie crainte
le charme opère
à ton insu

Je suis l'unique
ma présence est absence
de ce qui n'est pas moi
tu es de n'être pas
autre que moi
tu dis "Je suis"
pour le bonheur de me nommer

JE
et de laisser exprimer
une conjugaison
des modes et des temps
d'or mais d'année

Noël 1991